

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵎⵓⵍⵓⵢⵔ ⵎⵎⵎⵔⵉ ⵔⵉⵣⵉⵓⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI-OUZOU

ⵕⵓⵏⵓⵏⵉⵔ ⵔⵉⵣⵉⵓⵣⵓ

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUE

ⵕⵓⵏⵓⵏⵉⵔ ⵔⵉⵣⵉⵓⵣⵓ

DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

N° d'Ordre :

N° de série :



Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

DOMAINE : Langue et Culture Amazighe

FILIERE : Langue et Culture Amazighe

SPECIALITE : Anthropologie Culturelle et Patrimoine Amazighe

Titre

***La transmission des savoir-faire chez les
potières de Maâtkas.***

Présenté par :

Mlle. TIRKMANI Malika

Mlle. MORSLI Manel

Encadré par :

Mme. KACED Sacia

Jury de soutenance :

Mme ABDENNEBI.H

Mme DAHMANI.S

Mme. KACED Sacia

présidente

examinatrice

encadreur

UMMTO

UMMTO

UMMTO

Promotion : 2024

Remerciements

Tout d'abord, nous tenons à remercier Dieu de nous avoir donné la santé et la patience pour réaliser ce travail de recherche.

Nous tenons à exprimer nos profonds remerciements à notre promotrice madame **KACED Sacia** qui nous a encadrés, orientés et pour le temps qu'elle nous a consacré pendant toute la période de notre travail.

Nous souhaitons également exprimer notre reconnaissance aux membres du jury pour l'attention qu'ils ont portée à notre recherche en acceptant d'évaluer notre travail.

Nous adressons également nos remerciements au **Département de Langue et Culture Amazighes** ainsi qu'aux enseignants de la filière pour leur soutien.

Enfin, nous exprimons notre profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce travail.

Dédicaces

Je dédie principalement cette modeste contribution et travail à mon père et ma mère que dieu tout puissant me les gardes aussi longtemps et leur réserve santé et prospérité.

A mes chères sœurs : **Yasmine, Louisa, Farah** et **Mélina**.

A mes tantes et mes oncles.

Je dédie également ce travail à ceux qui m'ont encouragé à braver les difficultés

Que j'ai rencontré pendant l'élaboration de ce mémoire

A mon binôme et sa famille

A tous mes chers amis et leurs familles, et tous les gens que j'aime qui m'aime.

M.MANEL

Dédicaces

Je dédie principalement cette modeste contribution et travail à mon père et ma mère que dieu tout puissant me les gardes aussi longtemps et leur réserve santé et prospérité.

A mes chères sœurs : **Kaissa, Kahina, Samia, Fatiha, Siham** et mon frère **Nacer**

A mes tantes et mes oncles.

Je dédie également ce travail à ceux qui m'ont encouragé à braver les difficultés

Que j'ai rencontré pendant l'élaboration de ce mémoire

A mon binôme et sa famille

A tous mes chers amis et leurs familles, et tous les gens que j'aime qui m'aime.

T.Malika

Sommaire

Introduction générale	1
Chapitre I :Cadre Méthodologique	
Introduction :	3
Présentation du sujet	4
Choix du sujet :	5
Problématique :	6
Les hypothèses :	7
Les concepts clés	8
Les méthodes de recherche :	9
Les techniques de recherche :	10
Difficultés de terrain	14
Conclusion :	14
Chapitre II : La situation géographique de la région de Maâtkas	
I. Introduction	15
II. La présentation de localité de Maâtkas :	15
III. Données géographiques :	16
IV. Données démographiques :	17
V. Données économiques	19
VI. Données historiques :	20
VII. Données culturelles :	21
VIII.Conclusion :	22
Chapitre III : Le Festival de la poterie de Maâtkas	
I. Introduction	23
II. L’historique de festival culturel local de la poterie à Maâtkas	24
III. Conclusion.....	28
Chapitre IV : Les profils des potières	
I. Introduction	29
II. Les profils des potières :	29
III. Conclusion :	39

Chapitre V : Le travail des Potières et transmission des savoir-faire

I. Introduction	41
II. Le parcours des potières de Maâtkas et leur rôle dans la transmission	41
III. Conclusion	49

Chapitre VI : Les objets fabriqués et leurs décors

I. Introduction	50
II. La Fabrication de Poterie :	50
III. Les objets fabriqués :	53
VI. La décoration de ces objets	65
IV. Conclusion :	73

Conclusion générale :	74
------------------------------------	-----------

Taggrayt tamatut	75
-------------------------------	-----------

Annexes

Bibliographie

Introduction générale

Introduction générale

La Kabylie constitue par excellence une région touristique, où la sensibilité du visiteur est sans cesse sollicitée par la beauté et la diversité des paysages naturels, ainsi que par l'originalité des activités humaines. Chaque village possède ses propres productions artisanales. On peut facilement y acheter des poteries, tapis, couvertures ou bijoux. L'artisanat fait partie intégrante du patrimoine historique de la Kabylie. De nombreux villages de la région conservent un artisanat original, chargé de couleurs et de symboles typiques, comme c'est le cas de la région de Maâtkas, réputée pour sa poterie¹.

La poterie en Kabylie est une expression vivante de la culture et de l'identité régionale, se distinguant par ses techniques traditionnelles et sa diversité de formes et de motifs. Chaque pièce, qu'il s'agisse de jarres, de vases ou d'assiettes, est ornée de décorations inspirées de la nature et de symboles folkloriques, racontant des histoires ancestrales. Des villages comme Maâtkas sont des centres clés de cet artisanat, où le savoir-faire se transmet de génération en génération.

Les jeunes apprennent aux côtés de leurs mères, intégrant ainsi des techniques et des valeurs culturelles. La poterie a également une importance économique, illustrée par des événements comme le festival de la poterie de Maâtkas, qui valorise l'artisanat local. En somme, la poterie kabyle reflète un héritage vivant qui allie tradition et innovation, tout en s'adaptant aux évolutions contemporaines.

La transmission des savoir-faire chez les potières en Kabylie est un processus essentiel qui préserve et enrichit cet art traditionnel. Ce partage des connaissances se fait principalement de manière intergénérationnelle, souvent de mère en fille, où les jeunes apprenties apprennent non seulement les techniques de fabrication, mais aussi les valeurs culturelles et les récits qui accompagnent chaque création.

Dès leur enfance, les filles sont initiées à la poterie, observant et assistant leurs mères dans la collecte de l'argile, la préparation des matériaux et le façonnement des pièces. Ce processus d'apprentissage est souvent informel et se déroule dans un cadre familial, renforçant les liens communautaires et l'identité culturelle. Les potières agissent comme des mentors,

¹ Jean-Bernard MOREAU, Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne, SNED, Alger, 2000, p 49.

Introduction générale

transmettant des techniques précises, des astuces pratiques et des histoires liées aux motifs et aux usages des objets créés.

En plus de la transmission des compétences techniques, ce partage inclut des discussions sur l'importance de la poterie dans la vie quotidienne et le rôle qu'elle joue dans la culture kabyle. Les motifs et les décorations ont des significations profondes, souvent liées à des croyances et des traditions, ce qui enrichit l'expérience d'apprentissage.

Notre recherche explore la transmission des savoir-faire chez les potières de Maâtkas en Kabylie, structurée en six chapitres. Le premier chapitre, « Cadre méthodologique », détaille notre démarche et les outils utilisés pour l'étude. Le deuxième chapitre présente la situation démographique et économique de la région. Dans le troisième, nous examinons le festival de la poterie, qui joue un rôle clé dans la valorisation de cet art et la présentation des créations des potières.

Le quatrième chapitre se concentre sur les profils des potières, mettant en lumière leurs parcours, compétences, motivations et défis dans un contexte socio-économique évolutif. Le cinquième chapitre analyse la transmission du savoir-faire, soulignant le rôle des potières comme mentors dans la préservation de cette tradition culturelle. Enfin, le sixième chapitre décrit les étapes de fabrication de la poterie, de la collecte de l'argile à la création des pièces, en intégrant des éléments décoratifs inspirés de la nature.

Cette étude approfondie met en avant la richesse de la poterie de Maâtkas et la continuité de son savoir-faire à travers les générations, illustrant ainsi la vitalité de cette tradition artisanale.

Chapitre I :

Cadre Méthodologique

Introduction :

La fabrication d'une poterie traditionnelle est un processus qui nécessite une grande patience et un savoir-faire précis, car chaque étape doit être soigneusement exécutée. Cette discipline, particulièrement celle pratiquée dans le Maghreb, remonte aux origines de la céramique, avant même l'invention du tour de potier. De plus, les motifs décoratifs, comme ceux présents dans les Maatkas en Kabylie, peuvent être considérés comme des formes primitives de textes. Ces décorations symboliques, qui précèdent sans doute les premières écritures, peuvent en effet être interprétées comme des représentations de caractères proches de ceux utilisés dans les alphabets anciens.

Dans ce premier chapitre intitulé « Le cadre méthodologique », nous allons exposer en détail la démarche méthodologique que nous avons adoptée pour mener à bien notre recherche. Cette section est cruciale car elle permet de comprendre les choix méthodologiques, les techniques d'analyse et les outils que nous avons employés afin d'atteindre les objectifs de notre étude.

Tout d'abord, nous avons commencé par définir clairement la problématique et les objectifs de la recherche. Cela nous a permis de choisir la méthodologie la plus adaptée pour répondre aux questions posées. En fonction de la nature de notre sujet, nous avons opté pour une approche qualitative, car elle offre une meilleure compréhension des phénomènes étudiés à travers l'analyse en profondeur de données descriptives.

Ensuite, nous avons procédé à la collecte des données. Pour cela, plusieurs méthodes ont été envisagées, telles que l'observation directe, les entretiens semi-directifs, les questionnaires ou encore l'analyse documentaire. Chaque méthode a été sélectionnée en fonction de sa pertinence pour notre sujet et des informations que nous souhaitons obtenir. Par exemple, l'entretien semi-directif a été privilégié pour recueillir des points de vue détaillés de la part des participants, tandis que les questionnaires nous ont permis de rassembler un grand nombre de réponses standardisées.

Après la collecte, une phase d'analyse approfondie des données a été nécessaire. Les données qualitatives ont été organisées en thèmes récurrents pour faire ressortir les tendances, tandis que les données quantitatives ont été traitées à l'aide d'outils statistiques appropriés.

Cette analyse a permis de dégager des résultats significatifs et d'apporter des réponses aux hypothèses posées.

Enfin, nous avons veillé à respecter les principes éthiques de la recherche, en garantissant la confidentialité des participants et en obtenant leur consentement éclairé pour l'utilisation des données. Ce cadre méthodologique constitue ainsi la colonne vertébrale de notre recherche, permettant d'assurer la rigueur scientifique et la validité des résultats obtenus.

Présentation du sujet :

La femme est un élément déterminant au sein de la famille dans la construction de l'identité future de ses enfants, garçon comme fille, par l'éducation qu'elle va transmettre à ses enfants elle reproduit le modèle de vie traditionnelle, comme elle est importante dans la continuité des traditions de notre culture.

Il est important de signaler que la division des tâches entre les hommes et les femmes kabyles est faite selon un ordre spatial : « les rôles féminins et masculins sont ainsi répartis dans l'espace : tandis qu'elle commandait à l'intérieur de la maison lui prenait les décisions au dehors », cette division du travail ne peut être considérée comme égale que ce soit du côté des hommes ou des femmes, étant donné que les tâches féminines et masculines varient d'une société à une autre.

La femme kabyle n'a jamais cessé de se battre pour sa famille, c'est elle qui fait la cuisine et qui apporte le bois, elle fait le ménage, le jardinage. Elle apporte de l'eau et élève les enfants, en plus de tout cela elle est obligée de faire de la poterie pour fabriquer les objets dont elle a besoin, et le tissage des tapis, à chaque fois elle invente des nouveaux objets.

Aujourd'hui, les femmes n'ont plus besoin de faire de la poterie pour vivre ; elles peuvent simplement acheter ce qu'elles veulent. C'est dommage, car la vie moderne entraîne la disparition des traditions, celles pour lesquelles nos grands-parents se sont battus, et cela pourrait s'effacer rapidement. Les potières deviennent de plus en plus rares et difficiles à trouver, car beaucoup d'entre elles pratiquent cet art seulement par passion, et non par nécessité.

La poterie est dans la voie de disparition ce qui fait que cette tradition aujourd'hui est un trésor rare qu'on doit protéger et combattre pour le laisser à nos enfants et pour les prochaines générations.

Le thème de notre recherche est le mode de transmission de la poterie et des savoir-faire chez les femmes potières dans la région de Maâtkas à savoir :

La transmission de la poterie chez les femmes est un processus intergénérationnel où les compétences artisanales sont héritées, généralement au sein de la famille. Ce partage de savoir-faire renforce les liens familiaux et culturels, tout en permettant la préservation des traditions. Les femmes, en tant que gardiennes de cet art, jouent un rôle crucial dans la continuité des pratiques artisanales, contribuant ainsi à l'enrichissement de leur communauté et à l'affirmation de leur identité culturelle.

Choix du sujet :

Le thème que nous avons choisi est très intéressant et joue un rôle très important dans la société kabyle, la poterie présente la société kabyle et ses traditions et l'identité. Elle est dans la voie de séparation donc en choisissant ce thème on contribuera à transmettre cet art et leur faire comprendre l'estimation de ce métier que nous avons hérité par nos arrière-grands-parents.

Notre curiosité intellectuelle envers le symbole qui décore la poterie cela nous a porté à choisir ce thème et le manque de travaux et d'étude qui traitent la poterie également

Les raisons objectives :

- Présenter le savoir-faire chez les potières de quelques villages de la commune de Maâtkas.
- Connaître les techniques de production de la poterie chez les vieilles femmes et les jeunes femmes
- Enrichir notre culture générale sur le sujet.
- Mettre en valeur les connaissances traditionnelles des potières qui se transmettent d'une mère à sa fille.

Les raisons subjectives :

- La passion pour l'art de la poterie est une quête enrichissante qui allie tradition, technique et expression personnelle. Elle invite chacun à explorer ses propres limites créatives tout en célébrant une forme d'art qui a traversé les âges.

- En s'engageant dans cette pratique, les individus et les familles ont l'occasion de célébrer leur héritage tout en contribuant à sa pérennité et à son évolution.
- Le désir de reconnaissance sociale et l'apprentissage du métier de potier sont étroitement liés. La quête de validation peut stimuler l'amélioration continue et l'engagement dans le métier, tout en offrant des récompenses significatives qui enrichissent à la fois la carrière professionnelle et l'accomplissement personnel

Problématique :

Les femmes kabyle jouent un rôle essentiel dans la société kabyle et dans la transmission des savoirs faire comme la poterie. Notre thème qui parle sur la transmission des savoirs faire chez les potières de Maâtkas se base sur le travail de terrain réalisée dans la région de Maâtkas et spécialement dans les villages Ait Zaim, Berkouka, Ait Ali Mansour, Ishraqiyen, Iazithen, Ait Ahmed.

Nous allons parler de quelques travaux et livres qui parlent sur la poterie kabyle et la transmission de la poterie. Parmi ces ouvrages on trouve Jean Bernard Moreau dans son livre « les symboles méditerranéens dans la poterie algérienne » qui traite la valeur des symboles berbère. L'art berbère dont l'artisanat traditionnel algérien représente la meilleure survivante en Kabylie, a fait l'objet notamment dans le domaine de la poterie.

Dans notre étude, nous aborderons la transmission des savoir-faire chez les potières de Maâtkas. La poterie est un métier ancien qui joue un rôle significatif dans notre société. Cet art intemporel fait partie intégrante de la culture artisanale kabyle et ne peut être négligé, tant il fait partie du quotidien des gens. La poterie narre une histoire à travers ses objets et leur symbole de décoration. Sa création respecte des règles et normes spécifiques, transmises de génération en génération au fil des années, et soigneusement préservées. Cependant, comme toute forme d'art, elle est également influencée par les évolutions des sociétés, la diversité des goûts et l'ouverture aux cultures étrangères.

Les potières de Maâtkas ont joué un rôle essentiel dans la préservation et la transmission de l'art de la poterie. Leur savoir-faire, hérité de leurs ancêtres, incarne des techniques et des traditions qui se transmettent de mère en fille. Ces artisanes ne se contentent pas de fabriquer des objets en terre cuite ; elles préservent également une histoire et une culture vivantes à travers

leurs créations. En partageant leurs compétences avec les nouvelles générations, elles assurent la pérennité de cet art face aux défis contemporains. De plus, elles adaptent parfois leurs styles et motifs pour répondre aux goûts modernes, tout en restant fidèles à leurs racines. Ainsi, les potières de Maâtkas sont des gardiennes précieuses d'un patrimoine culturel riche et dynamique.

Dans notre étude, nous examinerons comment les femmes de Maâtkas ont réussi à préserver leur art et leur savoir-faire au fil des générations. Nous analyserons d'abord les méthodes qu'elles ont employées pour maintenir cette tradition vivante, en intégrant des éléments culturels, sociaux et économiques. Ensuite, nous nous pencherons sur les mécanismes de transmission de ces compétences, en mettant l'accent sur l'importance du rôle des aînées dans l'enseignement aux plus jeunes.

Nous explorerons également les défis auxquels elles ont été confrontées, notamment les pressions de la modernité et les changements sociaux, et comment ces femmes ont su adapter leur pratique tout en restant fidèles à leurs racines. Enfin, nous mettrons en lumière l'impact de cette transmission sur l'identité culturelle de la communauté, soulignant ainsi l'importance de préserver ces savoir-faire pour les générations futures. Cette approche nous permettra d'apprécier la richesse de cet héritage et le rôle central des femmes dans sa pérennisation.

La transmission des savoirs faire chez les potières de Maâtkas nous mène aux questions suivantes:

- Quel avenir prévisible pour la poterie de Maâtkas ?
- Comment se déroule la transmission des savoir-faire chez les potières de Maâtkas ?
- Quels sont les conditions qui ont poussé ces femmes de Maâtkas à faire ce métier et à continuer de le transmettre aux autres générations ?
- Quels sont les moyens qu'il faut mettre à la disposition de ces potières aujourd'hui pour préserver ce métier ancestral de disparition ?

Les hypothèses :

1. Les femmes potières de Maâtkas continuent de fabriquer la poterie pour subvenir leur besoins familiaux.

2. On remarque certains changements dans la décoration et dans la fabrication de la poterie dus à l'introduction de nouveaux matériaux.

Les concepts clés :

Art traditionnel :

L'art traditionnel en anthropologie est défini comme les productions plastiques et picturales des sociétés humaines. L'anthropologie de l'art est une science sociale qui se concentre sur l'étude de ces créations artistiques. Selon les chercheurs, l'art traditionnel est considéré comme plus authentique et est souvent perçu comme étant menacé de disparition

2.

Les potières :

Les potières sont des femmes qui fabriquent ou vendent des pots et de la vaisselle en terre cuite. Elles jouent un rôle important dans la transformation des sociétés de chasseurs-cueilleurs en agriculteurs-éleveurs, comme en témoignent les terres cuites découvertes³.

Style esthétique :

Le style esthétique en anthropologie revient à analyser les choix esthétiques, les formes d'art et les modes d'expression qui caractérisent une culture spécifique, ainsi que les valeurs et les identités qu'ils véhiculent. Cela permet de mieux comprendre les sociétés et de reconnaître l'importance de l'esthétique dans la construction des identités culturelles⁴.

Tradition :

La tradition en anthropologie peut être définie comme un ensemble de pratiques, de croyances, de valeurs et de connaissances transmises de génération en génération au sein d'une société ou d'un groupe culturel spécifique. Cette transmission peut se faire par le biais de

²-Miller, Elmer S., 1931-, Weitz, Charles A., joint author, Miller, Elmer S., 1931- Introduction to cultural anthropology, Weitz, Charles A. Introduction to physical anthropology and archaeology, chapitre Anthropologie des arts.

³ - DU CAMP, *Nil*, 1854, p.261

⁴Miller, Elmer S., 1931-, Weitz, Charles A., joint author, Miller, Elmer S., op.cit.

différents mécanismes tels que l'éducation formelle, les rites de passage, les récits mythiques, les coutumes et les normes sociales.

La tradition joue un rôle fondamental dans la construction de l'identité culturelle des individus et des communautés. Elle permet de maintenir une continuité avec le passé et de se connecter aux ancêtres. Elle fournit également un cadre de référence pour l'organisation sociale, politique et religieuse d'une société⁵.

La transmission de savoir-faire :

La transmission de savoir-faire implique le partage des compétences pratiques, les techniques artisanales d'une personne à une autre .cela peut se faire à travers des méthodes d'enseignement formelles, telle que des programmes d'apprentissage ou des cours spécialisés .cette transmission est pour but de préserver les métiers traditionnels, les techniques artisanales et les pratiques culturelles. Il est considéré comme un acte fait des trois obligations anthropologiques : donner, recevoir et rendre. Dans cette perspective les contenus des savoirs sont toujours rapportés aux interactions dans lesquelles ils circulent⁶.

Les méthodes de recherche :

Notre travail repose sur une enquête de terrain. Comme notre thème est lié à la commune de Maâtkas, nous avons décidé de réaliser notre étude lors du festival de la poterie qui a récemment débuté le 21 au 25 juillet 2022. On a trouvé des femmes qui vendent des objets qu'elles ont fabriqué eux même donc on a choisie des femmes qu'on doit interroger pour avoir des information sur ce métier et comment elles ont réussi à le garder malgré qu'il est en voie de disparition.

Dans notre étude nous avons utilisé la technique de l'entretien dans lequel on pose plusieurs questions .Nous nous servons également de l'outil de la photographie dans nous Avon pris des photos pour recueillir des informations nécessaire qui nous approchent de notre objectif ; qui est de savoir l'histoire de vie des potières de la commune de Maâtkas.

⁵ - Jacques-Jouvenot Dominique, Basso Pierluigie, Socio-anthropologie de la transmission des savoir professionnels/ transmission par jeu, in, Fondation maison des sciences de l'homme, 04 février 2015.

⁶Ibid.

Les techniques de recherche :**L'observation participante :**

Cette approche nous a permis d'explorer en profondeur le terrain de notre étude et de nous rapprocher de nos participants. En étant sur le terrain, nous avons eu l'opportunité de vérifier directement certains aspects liés à notre thématique, notamment la faisabilité et la clarté de notre recherche. Cette immersion sur le terrain a facilité une évaluation plus précise et contextuelle des informations recueillies.

La technique employée se caractérise par plusieurs éléments tel que :

Immersion sur le Terrain :

En rencontrant les participants dans leur environnement habituel, nous avons pu observer et comprendre leurs pratiques et leur contexte de manière plus authentique.

Interaction Directe :

Les entretiens en face à face ont permis des échanges plus riches et nuancés, favorisant une compréhension approfondie des réponses et des perceptions des participants.

Dans cette méthode de recherche, nous avons principalement ciblé les femmes de la région de Maâtkas afin de mieux comprendre la situation globale de notre terrain d'étude. En nous concentrant sur ce groupe spécifique, nous avons pu obtenir une vision plus approfondie et détaillée de la réalité locale.

L'entretien direct :

Dans le cadre de notre étude, la spécificité de la recherche exige que nous réalisons des entretiens en posant des questions ciblées tout en laissant aux participants la possibilité de s'exprimer librement. Nous intervenons ponctuellement pour orienter les réponses vers les aspects pertinents de notre recherche et pour obtenir les détails nécessaires en approfondissant certaines informations.

Les entretiens ont été menés de différentes manières pour recueillir des perspectives variées. Nous avons principalement rencontré certains participants à leur domicile, ce qui nous a permis d'accéder directement à l'ancienne génération dans un cadre familial et confortable. Pour d'autres participants, notamment ceux de la nouvelle génération, nous avons opté pour des contacts téléphoniques, facilitant ainsi la communication avec ceux qui ne pouvaient pas être rencontrés en personne. Cette approche diversifiée nous a aidés à obtenir des données complètes et représentatives de nos différentes cibles.

La photographie :

La photographie est l'art et la technique de capturer des images à l'aide d'un appareil photo. Elle repose sur le principe de la lumière, qui expose une surface photosensible, que ce soit un film ou un capteur numérique. La photographie peut servir de moyen d'expression artistique, de documentation et de communication visuelle.

Enregistrement :

Cette approche nous a permis de découvrir non seulement les techniques artisanales qu'elles utilisent, mais aussi les histoires personnelles qui sous-tendent leur art. Chaque femme a partagé son lien avec la tradition, souvent transmis de génération en génération, ce qui a enrichi notre compréhension de l'importance culturelle de la poterie dans leur communauté.

La documentation écrite :**Méthodes d'analyse des données :**

Après avoir conduit et transcrit nos entretiens, nous avons procédé à l'analyse des informations recueillies en lien avec notre thème de recherche. Cette analyse nous a permis de constater la valeur de ces informations, que nous avons ensuite intégrées dans notre étude.

Pour notre part, nous avons employé la méthode qualitative, l'école de Chicago (1915-1940) a expliqué ainsi «Les études quantitatives, quoique moins typiques des travaux de ce courant, furent utilisées en particulier pour l'étude du comportement électoral des communautés ethniques étudiées.»⁷. Nous avons utilisé la méthode ethnographique, fondée sur les entretiens

⁷ - Lettre de W. Thomas (1912) à S. Harper, fondateur de l'Université de Chicago.

de terrain, pour analyser les informations recueillies. Par ailleurs, nous avons intégré une approche comparative afin de confronter les perspectives des deux générations représentées par nos informateurs : la génération actuelle et l'ancienne. L'objectif était de mettre en lumière les points de convergence et de divergence entre ces deux générations.

Nous avons consulté des ouvrages spécialisés relatifs à notre sujet. Ensuite, nous avons mené une enquête lors du festival de poterie qui s'est tenu à Maâtkas du 21 au 25 juillet 2022. Cette enquête avait pour but de collecter des informations sur l'art de la poterie, y compris ses méthodes de fabrication, sa symbolique, et ses perspectives futures, tant pour Maâtkas que pour la Kabylie dans son ensemble.

Au festival, nous avons eu l'occasion d'observer des potières expérimentées, souvent âgées, qui guidaient de petits groupes d'enfants dans la création de petits objets en poterie. Ces artisanes ont accepté de répondre à nos questions et ont permis l'enregistrement de leurs témoignages.

Méthode comparative :

Nous avons étudié la différence entre la poterie traditionnelle et moderne dans leurs techniques et matériaux, elles partagent une fonctionnalité, une expression artistique, et un rôle culturel essentiel qui les relie à travers le temps.

Présentation des informatrices :

Notre travail de recherche s'est basé sur un échantillon de femmes potières appartenant toutes à la région de Maâtkas, elles sont âgées de 50 ans et 80 ans.

Dans le tableau suivant nous avons présenté les potières :

Nom	Age	Niveau D'instruction	Fonction	Statut Social	Village
Ouardia.K	80 ans	/	Fabrication de la poterie pour son besoin	Veuve	Ibarkouken
Saadia.C	78 ans	/	Fabrication de la poterie pour leur besoin	Mariée	Ibarkouken
Tassadit.Z	67 ans	/	Fabrication de la poterie pour la vente	veuve	Ait Zaim
Saadia.k	64 ans	/	Fabrication de la poterie pour son besoin	Mariée	Icharqiyen
Sekoura.S	60 ans	/	Fabrication de la poterie pour son besoin	Mariée	Ait Ahmed
Ferroudja.A	58 ans	/	Fabrication de la poterie pour son besoin	Mariée	Icharqiyen
Yamina.M	58 ans	/	Fabrication de la poterie pour la vente	Mariée	Iazithen
Ouiza.R	50 ans	/	Fabrication de la poterie pour son besoin	Mariée	Ait Ali mansour

Tableau n01 : Présentation des potières

Dans le tableau nous avons présenté nos potières prenant en considération les critères suivants :

L'âge : nous aide à évaluer la richesse et l'étendue des connaissances des femmes.

L'origine géographique (village) : nous aide à définir le contexte de l'enquête.

Métier : pour comprendre la maîtrise des autres activités ainsi que la place de la poterie dans leur vie quotidienne.

Niveau d'instruction : pour obtenir un aperçu des différentes perspectives, méthodes et du temps consacré à l'art décoratif dans leur vie quotidienne.

Conditions sociales : désignent l'ensemble des conditions et des éléments qui caractérisent la situation de vie des potières au sein de la société.

Difficultés de terrain :

Au cours de notre recherche, nous avons rencontré certaines personnes qui ont refusé de fournir des informations détaillées sur l'art décoratif de la poterie. Elles considèrent ces détails comme insignifiants et préfèrent ne pas que nous explorions leur vie privée, car certains éléments des décorations peuvent exprimer des émotions personnelles profondes, telles que leurs douleurs et leurs joies.

Certains informateurs que nous avons interrogés n'ont pas pu répondre à nos questions en raison d'oubli, en particulier les personnes âgées, dont la mémoire semble parfois défaillante.

Certaines personnes, avec une grande bienveillance, ont ouvert les portes de leurs anciennes maisons pour nous permettre d'examiner les décors des fresques murales et les objets de poterie. L'utilisation des entretiens et de la photographie comme techniques de recherche a grandement facilité la présentation de notre thème et de notre corpus, composé de 47 photographies en couleur.

Conclusion :

Ce chapitre nous a offert une vue d'ensemble des méthodes et techniques employées tout au long de notre recherche. Nous avons détaillé les approches méthodologiques que nous avons utilisées, expliquant comment elles ont contribué à l'exploration et à la compréhension de notre sujet.

Chapitre II :

La situation géographique de la région de Maâtkas

I. Introduction :

Maâtkas est une commune située dans la wilaya de Tizi-Ouzou, au cœur de la région montagneuse de la Kabylie. Cette zone est célèbre pour son patrimoine culturel riche et ses activités artisanales traditionnelles, qui témoignent d'un savoir-faire ancestral transmis de génération en génération. La commune de Maâtkas, comme beaucoup d'autres localités kabyles, illustre parfaitement la relation harmonieuse entre l'homme et la nature.

Les montagnes escarpées, les villages perchés et les vallées verdoyantes créent un paysage à la fois pittoresque et inspirant, qui influence profondément la vie quotidienne des habitants. La géographie de la région joue un rôle clé dans le mode de vie des potières, en fournissant les ressources naturelles nécessaires à leur artisanat, notamment l'argile. En outre, ces éléments naturels façonnent la culture locale, les traditions et les pratiques sociales. Ainsi, Maâtkas se présente comme un véritable microcosme, où la beauté du paysage et la richesse du patrimoine culturel s'entrelacent pour créer une identité unique, qui mérite d'être explorée et préservée.

II. La présentation de localité de Maâtkas :

La commune de Maâtkas se trouve dans le sud de la wilaya de Tizi-Ouzou, en Kabylie, dans le nord de l'Algérie. Cette localisation géographique est significative, car elle place Maâtkas au cœur d'une région montagneuse réputée pour ses paysages à couper le souffle et sa biodiversité. Les montagnes qui entourent la commune offrent un cadre naturel exceptionnel, avec des crêtes abruptes et des vallées verdoyantes qui favorisent un microclimat propice à l'agriculture et aux activités artisanales.

Les données géographiques de Maâtkas révèlent également son accès à des ressources naturelles, telles que l'argile, qui est essentielle pour la poterie, un artisanat traditionnel qui y est pratiqué depuis des générations. Cette richesse naturelle contribue non seulement à l'économie locale, mais aussi à la préservation des pratiques culturelles qui définissent l'identité de la commune. En somme, la situation géographique de Maâtkas ne se limite pas à un simple emplacement; elle joue un rôle central dans la vie des habitants, influençant leur mode de vie, leurs traditions et leur interaction avec l'environnement.

III. Données géographiques :

La commune de Maâtkas se trouve à environ 20 km au sud-ouest de Tizi-Ouzou, dans la région montagneuse de la Kabylie, et couvre une superficie de 45,29 km². Créée à la suite du découpage administratif de 1977, elle est entourée par plusieurs autres communes : au nord-est, elle est délimitée par la wilaya de Tizi Ouzou, au nord-ouest par Tirmatine et Aït Yahia Moussa, à l'est par Souk El Tenine, au sud par Boghni et Mechtras, et à l'ouest par Aïn Zaouia.

La commune est principalement composée de l'agglomération principale de Souk El Khmis, de l'agglomération secondaire d'Ibarkouken, ainsi que de nombreux hameaux et villages dispersés sur son territoire. Elle fait partie intégrante du grand massif central kabyle, une zone montagneuse caractérisée par des reliefs dominants. L'altitude y varie généralement entre 600 et 700 mètres, avec des plateaux où sont installés les villages.

Le climat de Maâtkas est méditerranéen, avec des étés chauds et secs, ainsi que des hivers froids et pluvieux. La pluviométrie annuelle moyenne est d'environ 1000 mm. Les températures fluctuent entre 14°C et 20°C en moyenne. Le sol est constitué principalement de roches cristallophylliennes, avec une forte présence de schiste micacé, de grès et de conglomérats.

La commune bénéficie également de ressources hydrographiques avec la présence de nombreux oueds et cours d'eau, bien que la sismicité dans la région soit modérée.

Maâtkas se distingue ainsi par sa géographie variée, son climat montagnard et ses ressources naturelles, tout en étant un pôle d'activités artisanales, notamment dans la poterie, qui participe au patrimoine culturel et économique.



Figure n° 01: Carte géographique de Maâtkas et ses environs (bas de page archives)

IV. Données démographiques :

La commune de Maâtkas, selon le recensement général de la population et de l'habitant (RGPH) de 2008, compte 32 121 habitants, ce qui correspond à une densité de 709 habitants par kilomètre carré. Cette forte densité s'explique par la concentration des habitants dans des zones montagneuses, où les villages sont souvent regroupés sur des plateaux ou crêtes.

L'évolution démographique de la commune de Maâtkas témoigne de changements au fil des années, notamment en raison des dynamiques socio-économiques qui influencent la population locale. Les migrations internes, notamment vers les centres urbains ou à l'étranger, ainsi que les facteurs liés à la natalité et la mortalité, contribuent à façonner le profil démographique de la région. Malgré ces évolutions, Maâtkas conserve une population relativement stable, avec une forte identité culturelle et des pratiques artisanales comme la poterie, qui demeure une source d'activité économique et sociale.

Ces données soulignent l'importance de la gestion des ressources et de l'aménagement du territoire pour soutenir cette densité de population tout en préservant le cadre de vie et les activités traditionnelles de la commune.

Tableau N°1 : évolution de la population de commune de Maâtkas de 1987 à 2008.

8

Unité territoriale	Effectif de la population			Taux d'accroissement annuel moyen(%)	
	1987	1998	2008	87-98	98-08
Commune de Maâtkas	25049	30816	32121	1,99	0,4

La population de Maâtkas a connu une croissance significative entre 1987 et 1998, passant de 25 049 à 30 816 habitants, soit un taux d'accroissement annuel de 1,99 %. Cette période a été marquée par un développement démographique important, probablement en lien avec des facteurs socio-économiques tels que l'amélioration des conditions de vie, l'expansion des infrastructures, ou encore une hausse du taux de natalité.

Cependant, entre 1998 et 2008, la croissance démographique a fortement ralenti à cause du terrorisme. La population n'a augmenté que de manière très modeste, passant de 30 816 à 32 121 habitants, ce qui représente un taux de croissance de seulement 0,4 %. Ce ralentissement peut s'expliquer par plusieurs facteurs, comme la baisse du taux de natalité, l'émigration vers les grandes villes ou l'étranger, ainsi qu'une stabilisation économique.

L'évolution de la population de Maâtkas reflète ainsi deux dynamiques distinctes : une phase de forte croissance suivie d'une période de stagnation relative, laissant entrevoir des transformations dans les modes de vie et les choix de migration des habitants. Cette tendance démographique pourrait avoir des répercussions sur le développement économique et social de la commune à long terme, en influençant notamment les besoins en infrastructures, en services publics et en emplois.

⁸ - ONS (RGPH 1998)

V. Données économiques :

Tableau N° 2 : Répartition de la population occupée par branche d'activité économique ⁹:

Branche d'activité	effectif	Taux(%)
Agriculture	64	1,83
Inductrice	1179	33,85
Industrie hors hydrocarbure	437	12,54
Hydrocarbure	67	1,93
BTP	507	14,55
commerces	397	11,93
Transport	187	5,36
Autres services	559	16,08
Non déclarés	86	2,47
total	3483	100

Dans la commune de Maâtkas, la répartition de la population active montre une prédominance du secteur industriel. En effet, 33,85 % des travailleurs sont employés dans ce secteur, ce qui souligne l'importance des activités manufacturières et artisanales locales, notamment la poterie, l'artisanat du bois et peut-être certaines formes d'industrie légère. Ces activités constituent une part essentielle de l'économie locale et jouent un rôle important dans l'emploi de la population.

Le secteur tertiaire, quant à lui, occupe 22,83 % des travailleurs, avec une concentration notable dans le commerce (11,39 %) et les services divers (16,08 %). Ce secteur est un indicateur de la dynamique économique de la région, où les services, tels que le transport, l'éducation, et les services publics, sont essentiels pour le quotidien des habitants. Le commerce, en particulier, reflète l'importance des petites entreprises locales et des marchés, qui sont des lieux d'échanges économiques cruciaux pour la commune.

Le secteur des Bâtiments et Travaux Publics (BTP) affiche également une part significative de l'emploi, avec 14,55 %. Cette proportion montre que les activités liées à la

⁹ - ONS (RGPH 1998)

construction et aux infrastructures sont en plein essor, probablement en raison de l'expansion urbaine et des efforts de développement local pour moderniser les infrastructures routières, les logements, ainsi que d'autres projets d'aménagement.

En revanche, le secteur primaire, principalement l'agriculture, ne représente que 1,83 % des emplois. Ce faible pourcentage suggère que l'agriculture n'est plus une activité centrale dans l'économie de Maâtkas, contrairement à d'autres communes rurales où elle occupe une place prépondérante. Cela pourrait être dû au relief montagneux de la région, qui limite les surfaces cultivables, ou encore à une orientation vers d'autres formes d'emploi, plus accessibles et potentiellement plus rémunératrices.

Ainsi, l'économie de Maâtkas se caractérise par une diversification des secteurs d'activités, avec une nette domination des industries locales et des services, tandis que l'agriculture a progressivement décliné dans son rôle traditionnel.

VI. Données historiques :

L'Algérie, riche de son histoire, a été le foyer de multiples civilisations qui ont façonné son identité. Depuis la préhistoire, les Berbères, premiers occupants de ces terres, ont établi une culture riche et variée, suivis par les Phéniciens, les Carthaginois, les Romains, les Byzantins et enfin les Ottomans. Chacune de ces civilisations a laissé des empreintes indélébiles, devenues aujourd'hui un patrimoine national précieux, témoignant de la diversité et de la richesse culturelle du pays.

La commune de Maâtkas se distingue par son engagement et son sacrifice durant les luttes pour la liberté. Surnommée la région des 700 Martyrs, Maâtkas est le symbole d'un peuple résilient, qui a su faire face aux épreuves et aux défis historiques. Cette terre, habitée par des hommes d'honneur et des femmes courageuses, a vu naître et s'épanouir des mouvements de résistance, notamment durant la période coloniale. (**archives de la daïra de maatkas**)

Maâtkas a également joué un rôle central dans le mouvement national algérien, contribuant à l'éveil des consciences et à la lutte pour l'indépendance. Le courage de ses habitants, qui n'ont pas hésité à sacrifier leurs vies pour défendre leur patrie, témoigne de l'héritage spirituel et historique de la région. Ce mélange de traditions, de mémoire et de

bravoure fait de Maâtkas une région emblématique, reflet de la détermination et de l'hospitalité du peuple algérien, tout en étant un lieu de mémoire pour les générations futures.

Ainsi, Maâtkas se positionne non seulement comme un espace de vie, mais aussi comme un pilier de l'identité algérienne, portant en elle les récits d'un passé glorieux et d'un avenir prometteur.

VII. Données culturelles :

Maâtkas est réputée pour sa riche production artisanale et artistique, incarnant un patrimoine musical et folklorique authentique et original. Parmi les figures célèbres de cette région, on retrouve des artistes tels qu'Ali Amran, Si Lekhel, Rachid Terki et Rabah Lani, qui perpétuent la tradition musicale locale tout en lui apportant une touche de modernité.

La présence turque dans la région de Tizi Ouzou a profondément marqué le paysage sociologique de la Kabylie environnante, y compris Maâtkas. Les traces de l'influence ottomane sont encore visibles dans diverses manifestations sociopolitiques et culturelles des Kabyles, autrefois appelés les Zouaoua. Cette influence se manifeste notamment à travers la présence de nombreuses mosquées et écoles coraniques, appelées zaouias, telles que la zaouia Sid Ali Moussa.

Le culte des saints y est également très présent, avec des hommages réguliers rendus lors de cérémonies telles que les "ziyara" (visites aux sanctuaires) et les "zerda" (fêtes votives). Ces pratiques font partie intégrante de la vie spirituelle et culturelle de la région.

Chaque année, Maâtkas organise un festival local dédié à la poterie, une manifestation qui s'étend sur une semaine. Durant cet événement, des expositions-ventes d'artisanat local sont mises en place, offrant aux visiteurs une immersion dans les savoir-faire traditionnels de la région. Le festival est enrichi par des concerts, animés par des chanteurs locaux, ce qui en fait un véritable carrefour culturel.

Les techniques de fabrication, les décors et l'esthétique de la poterie de Maatkas sont issus d'une tradition ancestrale transmise de génération en génération, principalement de mère en fille. Aujourd'hui, il est encore possible de retrouver dans certains villages des pièces de poterie remontant aux XVIIIe et XIXe siècles, témoins d'un savoir-faire préservé et respecté.

Ainsi, Maâtkas se distingue par la préservation de ses traditions artisanales et culturelles, qui continuent de vivre à travers des événements comme le festival de la poterie. Ces traditions représentent un véritable atout pour la région, attirant à la fois les passionnés de culture et les amateurs d'artisanat traditionnel..

VIII.Conclusion :

Maâtkas est une commune qui incarne véritablement la richesse et la diversité de la Kabylie. Son paysage, marqué par des terres agricoles et un relief montagneux, crée un environnement particulièrement propice à l'oléiculture et à diverses activités artisanales. Cette combinaison de ressources naturelles favorise non seulement la production agricole, mais soutient également des métiers traditionnels qui sont au cœur de l'identité locale.

La région possède un patrimoine historique et culturel exceptionnel, avec des traditions qui se transmettent de génération en génération. Les paysages remarquables, entre montagnes majestueuses et vallées verdoyantes, ajoutent à l'attrait de Maâtkas, faisant de cette commune un lieu de rencontre entre nature et culture. Elle illustre parfaitement comment les communautés kabyles ont su préserver leurs traditions tout en s'adaptant aux défis contemporains, notamment ceux liés à la modernité et à la mondialisation.

Ainsi, Maâtkas continue de jouer un rôle clé en tant que centre dynamique de la culture et de l'artisanat en Kabylie. Elle attire un public varié, allant des chercheurs et des artistes aux touristes en quête d'authenticité. Ce foisonnement d'activités et d'échanges contribue à renforcer son statut de lieu vivant, où la tradition se marie avec l'innovation, enrichissant ainsi le patrimoine collectif de la région.

Chapitre III :
Le Festival de la poterie de
Maâtkas

I. Introduction :

La poterie, véritable emblème de l'artisanat à Maâtkas, est bien plus qu'un simple métier ; elle représente une tradition féminine profondément enracinée dans la culture locale. Transmise de génération en génération, cette pratique permet aux femmes de s'exprimer artistiquement tout en préservant un savoir-faire ancestral.

Travaillant principalement à domicile, ces artisans créent des pièces uniques, façonnées à la main, qui reflètent non seulement leur créativité, mais aussi leur lien intime avec la terre et leur communauté. Ce processus artisanal favorise l'autonomie économique des femmes, leur offrant un moyen de revenu tout en consolidant leur statut au sein de la société.

En intégrant des motifs et des techniques traditionnels, chaque pièce de poterie raconte une histoire, celle de la vie quotidienne, des rituels et des valeurs culturelles de Maâtkas. Ainsi, la poterie ne se limite pas à une activité artisanale ; elle incarne un patrimoine vivant, un vecteur d'identité et de fierté pour les femmes de la région.

Du 21 au 25 juillet chaque année les habitants de Maâtkas organisent un festival dédié à la poterie, offrant une occasion unique aux curieux et aux passionnés d'apprendre sur cet art ancestral. Ce festival permet non seulement aux visiteurs de découvrir les techniques de fabrication de la poterie, mais aussi de comprendre l'importance culturelle et sociale de cet artisanat pour les femmes de la région.

À travers des ateliers pratiques, les participants peuvent s'initier aux différentes étapes du processus, du choix de l'argile à la décoration des pièces. Des conférences et des démonstrations animées par des artisans expérimentés expliquent les raisons pour lesquelles la poterie de Maâtkas s'est distinguée des autres régions, notamment grâce à la qualité exceptionnelle des matériaux locaux et à l'originalité des motifs utilisés. En mettant en avant l'héritage et les histoires personnelles des potières, le festival souligne le rôle crucial que joue cet artisanat dans l'identité de la communauté. Ainsi, cet événement ne se contente pas de promouvoir la poterie, il favorise également un échange culturel enrichissant, alliant tradition et modernité tout en inspirant une nouvelle génération d'artisans.

Le Festival Culturel de la Poterie constitue une plateforme exceptionnelle pour célébrer et préserver le patrimoine artisanal de la région. Pendant cinq jours, cet événement attire non seulement des artisans locaux, mais également des artistes et des amateurs de cultures

traditionnelles, créant ainsi un véritable carrefour d'échanges et de partage. Les artisans ont l'opportunité de présenter leurs créations, allant des pièces utilitaires aux œuvres d'art uniques, ce qui permet de mettre en lumière la diversité et la richesse des techniques de poterie. Ce festival offre également des ateliers interactifs où les visiteurs peuvent s'initier aux différentes méthodes de façonnage et de décoration, favorisant une immersion dans cet art ancestral.

En parallèle, des conférences et des démonstrations permettent d'explorer les enjeux de la poterie aujourd'hui, notamment la nécessité de préserver ces savoir-faire face à la mondialisation. De plus, cet événement contribue à renforcer le tissu social de la communauté, en réunissant des personnes de tous horizons autour d'une passion commune pour l'artisanat. Ainsi, le Festival Culturel de la Poterie ne se limite pas à une simple exposition ; il devient un lieu de rencontre, de créativité et d'inspiration, où chacun peut enrichir ses connaissances tout en célébrant la beauté de la culture locale.

II. L'historique de festival culturel local de la poterie à Maâtkas:

Le commissaire du Festival met en lumière l'évolution progressive d'une tradition importante pour la poterie locale et nationale. La célébration, qui a commencé en 1988 sous la forme d'une Journée nationale de la poterie, était à l'origine un événement modeste, mais significatif, destiné à valoriser cet art ancestral. En 1991, grâce aux efforts conjoints de l'association Taneflit », aujourd'hui disparue, et de la maison des jeunes locale, cet événement a pris une nouvelle envergure, devenant une véritable fête de la poterie. Ce changement témoigne de l'engouement grandissant pour cet artisanat et de la volonté de le promouvoir davantage, tant au niveau local que régional.

Cependant, l'évolution ne s'est pas arrêtée là. En 2008, la fête a acquis un caractère encore plus officiel et national, sous l'impulsion de l'association la Potière, une organisation dédiée à la préservation et à la promotion de la poterie. Ce passage à une fête nationale marque un tournant, reflétant l'importance culturelle et patrimoniale que l'art de la poterie a réussi à atteindre. En devenant une célébration d'envergure nationale, cette fête a permis de renforcer le lien entre les artisans potiers, de promouvoir leur savoir-faire et de le faire découvrir à un public plus large.

Cette évolution est également le symbole de la persévérance des acteurs locaux dans la transmission d'un savoir-faire traditionnel, tout en s'adaptant aux changements culturels et économiques. La fête nationale de la poterie permet de rassembler diverses générations de potiers, tout en offrant un espace pour valoriser le travail des femmes artisans, souvent gardiennes de cet art. C'est un moment de partage qui contribue non seulement à la sauvegarde d'un patrimoine immatériel, mais aussi à la dynamisation de l'économie locale, grâce à l'afflux de visiteurs, l'organisation de marchés et d'expositions artisanales.

La fête de la poterie, qui en est à sa 10^e édition, a considérablement gagné en notoriété au fil des années. Établi en 2010, ce festival a été institutionnalisé sous le slogan « Ma mère te façonne, moi je te préserve ». Ce succès est le résultat d'une collaboration entre plusieurs acteurs, notamment le ministère de la Culture, la wilaya de Tizi-Ouzou, l'APW, la daïra de Maatkas, la chambre d'artisanat et des métiers, ainsi que le mouvement associatif.

Organisé chaque année entre juin et juillet, cet événement vise à pérenniser et à promouvoir l'art de la poterie en argile tout en contribuant au désenclavement de la région. En mettant l'accent sur le savoir-faire traditionnel, le festival joue un rôle clé dans la valorisation du patrimoine culturel local, tout en soutenant les artisans et en attirant les visiteurs.

Cet événement ne se limite pas à une simple exposition de poteries ; il offre également des ateliers, des démonstrations en direct et des échanges entre artisans, créant ainsi un véritable espace d'apprentissage et de partage. En favorisant la rencontre entre les artisans et le public, la fête de la poterie contribue à renforcer les liens communautaires et à susciter un intérêt renouvelé pour les métiers d'art. Ce festival est donc non seulement un vecteur de préservation de l'héritage culturel, mais aussi un moteur de développement économique pour la région.

En 2015, le festival de la poterie a célébré sa 6^e édition sous le thème « Savoir-faire artisanal et identité ». Cet événement a rassemblé un grand nombre de participants, y compris des autorités locales et le président de l'APW de Tizi Ouzou. Il a été organisé sous le haut patronage du ministre de la Culture, en collaboration avec le wali de Tizi Ouzou et le commissariat du festival culturel local de la poterie de Maâtkas. L'événement a également bénéficié du soutien de l'APW de Tizi Ouzou, de la direction de la culture de la wilaya, ainsi que des APC de Maâtkas et de Souk El Tenine

S'étendant sur six jours, du 25 au 30 juillet, le festival s'est tenu au collège OUNAR Mohamed, choisi pour son adéquation en matière de restauration et d'hébergement des participants et visiteurs. Ce cadre a permis d'accueillir diverses festivités, offrant une plateforme propice à l'échange et à la découverte des compétences artisanales locales.

Le choix du thème « Savoir-faire artisanal et identité » a souligné l'importance de l'artisanat dans la culture régionale. En mettant en avant les techniques ancestrales de poterie, le festival a non seulement célébré ce savoir-faire, mais a aussi renforcé le sentiment d'appartenance à une identité culturelle riche. Des ateliers, des démonstrations et des expositions ont permis aux visiteurs de découvrir les méthodes de fabrication et de s'immerger dans l'univers de l'artisanat.

Ce festival est devenu un rendez-vous incontournable pour les artisans, les amateurs d'art et les touristes. Il joue un rôle crucial dans la valorisation du patrimoine artisanal tout en stimulant l'économie locale. En favorisant les interactions entre artisans et visiteurs, cet événement contribue à créer un réseau dynamique autour de l'art de la poterie, essentiel à la transmission des traditions et au développement durable de la région.

Des artisans venus des 23 wilayas d'Algérie, représentant non seulement les potiers mais aussi d'autres métiers traditionnels tels que la bijouterie, la tapisserie, la vannerie, la couture et la sculpture sur bois, ont participé à l'événement pour exposer et vendre leurs créations.

Parallèlement, des enseignants et des chercheurs de toute la Kabylie se sont réunis pour animer des conférences sur des thèmes variés en lien avec la poterie, le patrimoine, l'identité et l'artisanat. Parmi les intervenants, on retrouve des figures notables comme le Pr Dahmani Mohamed de l'Université Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou, ainsi que Mme Maacha Dahbia, M. Mouloud Berbar, Mme Saliha Salah Mansour, M. Halouane Hocine, et M. Antiri Azeddine, directeur du Centre Bastion 23. M. Bourduz Abdennacer, chercheur au CNRPH d'Alger, a également participé à ces échanges enrichissants.

Le festival a véritablement servi de carrefour pour les rencontres et les échanges d'expériences entre artisans, favorisant ainsi un travail de complémentarité. Ce cadre a permis à des passionnés des arts traditionnels d'enrichir leurs collections personnelles.

Deux ateliers d'apprentissage ont été proposés : le premier, traditionnel, a offert aux jeunes, qu'ils soient enfants ou adultes, l'occasion d'apprendre le modelage de l'argile et la calligraphie sous la supervision de potières expérimentées. Le second atelier, plus moderne, a permis aux participants de créer des céramiques en utilisant un tour de poterie. L'objectif de ces activités était de susciter une passion pour cet art et d'assurer sa transmission aux futures générations.

De plus, l'animation par des artistes renommés de la chanson kabyle, ainsi qu'une couverture médiatique conséquente tout au long de l'événement, ont constitué un véritable atout pour le festival.

Ce festival a commencé de 21 au 25 juillet 2022, ce festival nous a beaucoup aidé dans notre recherche sur les potières. Cette manifestation qui permet à la région de sortir de sa torpeur regroupe des artisans de différentes localités de Tizi Ouzou. Elle permettra aux potières d'écouler leurs produits, tout comme les autres produits de l'artisanat. Organisée sous le haut patronage du ministre de la culture, cette fête a vécu la participation d'une quinzaine d'artisans qui ont exposé leurs différents produits.



Figure n°01 : la première édition du festival

On a trouvé des théâtre musique conte et divers ateliers interactifs pour adultes et enfants , cette édition intitulée « asfru am tuqda ufexar » la poésie de la poterie en référence à ce métier traditionnel artisanal pour lequel réputée la localité de Maâtkas au long de ces quatre jours l'on a eu à constater des vendeuses de la poterie et des séances de démonstration des produits de poterie qui sont assuré par des jeunes potières qui ont repris le flambeau pour sauvegarder cet art ancestral de génération en génération .Ajouté à cela un concours dumeilleur stade qui sera

organisé afin d'encourager les artisans à exposer des produits concurrentiels et de mettre en valeur la poterie de la Kabylie



Figure n°02: festival culturel local de la poterie

III. Conclusion :

Ce festival est une véritable célébration de l'art de la poterie, offrant aux passionnés l'opportunité d'approfondir leurs connaissances sur cette discipline fascinante. Tout au long de l'événement, les visiteurs peuvent découvrir les différentes étapes de la fabrication de la poterie, depuis la collecte de l'argile jusqu'à la cuisson des pièces.

Des ateliers pratiques, animés par des artisans professionnels, permettent aux participants de mettre la main à la pâte et d'expérimenter les techniques traditionnelles de façonnage et de décoration. Encadrés par des experts, ils acquièrent des compétences précieuses tout en bénéficiant de conseils personnalisés.

Cette immersion dans le processus artisanal crée une connexion profonde avec l'héritage culturel de Maâtkas, tout en éveillant la créativité de chacun. De plus, les échanges entre artisans et participants favorisent une ambiance conviviale, renforçant le sentiment de communauté et d'appartenance à une tradition vivante. En somme, ce festival est non seulement un lieu d'apprentissage, mais aussi une source d'inspiration qui nourrit la passion pour l'art de la poterie, rendant cet artisanat accessible et vivant pour tous.

Chapitre IV :

Les profils des potières

I. Introduction :

Les femmes de Maâtkas, qu'elles soient jeunes, adultes ou âgées, présentent une grande diversité en termes d'âge et de parcours de vie. Cependant, elles partagent toutes un point commun : l'art de la poterie. Ce métier traditionnel fait partie intégrante de leur culture et se transmet de génération en génération.

Chaque génération aborde l'apprentissage de la poterie de manière différente, et cela pour plusieurs raisons. Pour certaines, c'est une tradition familiale, un savoir-faire précieux transmis de mère en fille. Pour d'autres, c'est une véritable passion, un amour pour l'art de transformer l'argile en objets à la fois utiles et esthétiques. Parfois, c'est aussi un besoin économique qui pousse ces femmes à se lancer dans la poterie pour subvenir aux besoins de leur famille. Dans certains cas, la jalousie ou le désir de ne pas être en reste par rapport aux autres femmes du village a également joué un rôle.

De nombreuses femmes se consacrent à la poterie dans cette région, chacune ayant sa propre histoire. En explorant leurs parcours, nous avons l'opportunité d'apprendre beaucoup sur leur travail, leur vie personnelle et les raisons qui les ont amenées à choisir ce métier. Les questions qui se posent sont nombreuses : quand ont-elles commencé à apprendre la poterie ? Où et pourquoi ont-elles décidé de s'y engager ? Qui leur a transmis ce savoir-faire ?

II. Les profils des potières :

Consultez le tableau n°01 où nous avons présenté les potières.

1. Ouardia.K âge 80 ans :

Ouardia vit dans le village d'Ibarkouken. C'est une femme forte et inébranlable. Elle a été mariée au village d'Ait Ahmed lorsqu'elle avait 13 ans. Pendant la période du colonialisme, son mari, un moudjahid nommé Saïd Amar Moh, a été tué par les forces coloniales.

Ouardia est mère de six enfants, deux filles et quatre garçons. Elle les élève seule tout en vivant avec son frère marié. Pour subvenir aux besoins de sa famille, Ouardia s'est tournée vers la fabrication de poterie, un art qu'elle a appris de sa voisine, Fatma, qu'elle affectionne

particulièrement. Fatma lui a enseigné avec patience et bienveillance, et Ouardia l'aidait en retour, désireuse d'apprendre et de maîtriser cet artisanat.

Avec le temps et beaucoup de pratique, Ouardia est devenue une artisane qualifiée. Elle a non seulement acquis les compétences nécessaires, mais elle a également transmis ce savoir-faire à ses deux filles, Tassadit et Malika. Ces dernières ont hérité de la passion et de la technique de leur mère, perpétuant ainsi la tradition familiale.

À l'âge de 60 ans, Ouardia a cessé de pratiquer la poterie en raison de ses capacités physiques diminuées. Cependant, elle avait déjà transmis tout son savoir à ses filles, qui ont continué à exercer ce métier avec la même dévotion. Ouardia partageait souvent sa philosophie avec elles, en disant : "Amaken dagaruj i d bbi-γ gar ifassen-iw" – " C'est comme un trésor que j'ai entre les mains ".

Ouardia souligne l'importance de la poterie non seulement pour sa fonctionnalité, mais aussi pour sa valeur culturelle et sociale. Elle disait souvent que la nécessité est la mère de l'invention. Sans le besoin crucial de récipients pour transporter et stocker l'eau, la poterie n'aurait peut-être pas pris une telle importance dans leur vie quotidienne. Ce besoin vital a non seulement motivé l'apprentissage de cet art, mais a également renforcé les liens communautaires et familiaux à travers la transmission des savoirs.

Aujourd'hui, l'héritage de Ouardia perdure à travers les œuvres de Tassadit et Malika, qui continuent de créer des pièces de poterie, préservant ainsi une tradition ancienne et précieuse. Leur travail est une ode à la résilience et à la créativité des femmes de leur famille, et une contribution inestimable au patrimoine culturel de leur village.

2. Saadia.C a 78 ans :

Saadia vit dans le village d'Ibarkouken. À l'époque du colonialisme, mon père était un étranger et ma mère est morte quand j'étais jeune. Ils m'ont quittée très tôt, mais ma grand-mère Ouardia Meziane, la mère de mon père, m'a élevée. Elle coopérait avec les moudjahidines, lavant leurs vêtements et cuisinant pour eux. Où qu'elle aille, j'allais avec elle. Elle emportait des choses dans un panier, mais je ne savais pas ce qu'il y avait dedans. Tout ce que je savais, c'est qu'elle les laissait à un endroit précis avant de revenir.

Lorsqu'elle revenait, elle m'emmenait dans un endroit où elle récupérait de l'argile pour la fabrication de poteries. Cela se répétait à chaque fois, et ma grand-mère était très professionnelle dans l'art de la poterie. Toutes les femmes du village lui demandaient conseil sur la manière de faire de la poterie, et moi, je l'accompagnais partout où elle allait, apprenant à ses côtés en fabriquant de petites choses.

En grandissant, j'ai appris de plus en plus, jusqu'à devenir moi-même une artisane. À l'âge de 14 ans, je me suis mariée et ai déménagé au village d'Aït Zaïm, où vivait aussi ma belle-mère, qui pratiquait la poterie. J'ai donc poursuivi ma passion, créant des pièces uniques jusqu'à ce que je devienne physiquement incapable de continuer. Cependant, j'ai enseigné cet art à tous ceux qui voulaient apprendre, car je n'ai pas d'enfants à qui transmettre ce savoir. J'ai laissé cet héritage à tous les apprentis qui sont venus à moi.

Maintenant, je suis âgée et j'espère que ceux à qui j'ai enseigné ne perdront pas ce métier et continueront à le faire prospérer pour les générations futures. Mon souhait le plus cher est que l'art de la poterie, qui a tant compté pour ma grand-mère et moi, demeure vivant et florissant à travers le temps.

Saadia est un exemple de résilience et de dévouement, ayant surmonté les difficultés de la vie pour devenir une artisane accomplie. Son histoire est marquée par la transmission des savoirs et des traditions, non seulement dans sa famille, mais aussi dans sa communauté. Son engagement à partager ses connaissances, malgré les défis personnels, a permis de préserver un art traditionnel précieux.

Aujourd'hui, les œuvres de ses élèves perpétuent son héritage, témoignant de la richesse culturelle et de l'importance de la transmission intergénérationnelle. Saadia, bien que vieillissante, continue d'inspirer par son parcours et son souhait de voir la poterie prospérer pour les générations futures. Son histoire souligne la valeur de l'artisanat traditionnel et la puissance des liens communautaires dans la préservation du patrimoine culturel. Ma mère est morte quand j'étais jeune fille, ils m'ont quitté quand j'étais jeune, mais ma grand-mère ouardia Meziane, la mère de mon père, m'a élevé et elle coopère avec les moudjahidines, lavé leurs vêtements et cuisine pour eux, quand j'étais jeune. Ou aller voir ma grand-mère je vais avec elle, elle prend les choses dans le panier, mais je ne sais pas ce qu'il y a dedans. Tout ce que je sais, c'est qu'elle les laisse à un endroit et revient.

3. Tassadit.Z a 67 Ans :

Tassaadit est une femme âgée de 67 ans qui vit dans le village d'Ait Zaim à Maatkas. Elle est mère de trois filles et quatre garçons. Depuis son plus jeune âge, Tassadit est une potière professionnelle, ayant appris cet art en observant sa mère, Chabha. Malgré son jeune âge, elle a pu maîtriser les techniques de fabrication de la poterie en aidant sa mère.

Bien qu'elle soit mariée et mère de plusieurs enfants, cela ne l'a pas empêchée de continuer à transmettre cet art. Avec le temps, elle est devenue une potière renommée dans sa région, connue pour ses compétences et son expertise en poterie manuelle. Son amour et sa passion pour ce métier lui ont permis de l'apprendre parfaitement et de l'exceller.

Tassadit vendait ses poteries pour subvenir aux besoins de sa famille et nourrir ses enfants. Elle a persévéré dans ce métier jusqu'à aujourd'hui, et elle enseigne désormais cet art aux nouvelles générations et à tous ceux qui souhaitent apprendre. Elle n'a jamais refusé de partager ses connaissances, faisant preuve d'une grande générosité et d'un esprit de communauté.

Malgré son âge avancé, Tassaadit est une femme active et travailleuse, refusant de céder à la paresse. Elle est profondément attachée à l'héritage ancien de la poterie et à sa transmission. Son engagement envers cet art et son désir de le voir prospérer chez les générations futures témoignent de sa détermination et de sa passion inébranlable.

Aujourd'hui, Tassadit continue à travailler avec la même énergie et la même passion qu'autrefois. Son atelier est un lieu de transmission de savoir et de créativité, où elle accueille des apprentis de tous âges. Sa contribution à la communauté ne se limite pas seulement à la production de poteries, mais aussi à l'éducation et à l'inspiration de nombreux jeunes.

Les poteries de Tassadit sont non seulement fonctionnelles mais aussi de véritables œuvres d'art, reflétant une tradition riche et une expertise inégalée. Elle utilise des techniques ancestrales qu'elle a perfectionnées au fil des ans, garantissant la qualité et l'authenticité de chaque pièce. Son travail est respecté et admiré par tous ceux qui connaissent son parcours.

La vie de Tassadit est un exemple de résilience et de dévouement. En surmontant les défis de la vie tout en élevant une grande famille, elle a su préserver et enrichir une tradition précieuse. Son histoire est une source d'inspiration pour tous ceux qui croient en la valeur de l'artisanat et l'importance de la transmission intergénérationnelle.

Grâce à Tassadit, l'art de la poterie continue de prospérer à Ait Zaim, et son héritage culturel est assuré de perdurer. Son exemple montre que la passion, le travail acharné et la transmission des savoirs peuvent avoir un impact durable et positif sur une communauté.

4. Saadia.k à 64 ans :

Saadia vit dans le village d'Aït Zaïm. C'est une femme forte et combattante. Elle s'est mariée au village d'Icherqiyen à l'âge de 15 ans. Femme au foyer, elle a appris l'art de la poterie à l'âge de 9 ans, sans l'aide de personne, juste en observant ses voisines.

À son jeune âge, elle accompagnait les femmes âgées qui partaient chercher de l'argile pour la poterie. Une fois rentrée à la maison, elle mettait en pratique ce qu'elle avait observé, suivant également les conseils de sa mère. Elle fabriquait des petits objets comme la perdix (tasekkurt), des serpents (azrem) et des verres.

Après son mariage, Saadia s'est installée dans la maison de son mari avec ses belles-mères, ses beaux-frères et ses belles-sœurs. À son arrivée, elle n'a trouvé aucun ustensile pour cuisiner ou manger. Ses belles-sœurs lui ont alors apporté de l'argile pour qu'elle fabrique les ustensiles nécessaires. Bien que ce soit la première fois qu'elle réalise de grands objets, elle les a fabriqués et décorés avec succès. Depuis ce jour-là, Saadia a compris qu'elle pouvait être une excellente potière, possédant une véritable expertise dans ce domaine.

Quelques années plus tard, elle s'est séparée de ses belles-sœurs et de sa belle-mère pour s'installer seule avec son mari. Elle a continué à faire de la poterie, perfectionnant son art et vendant ses créations pour subvenir aux besoins de sa famille.

Aujourd'hui, Saadia est reconnue pour son talent et son dévouement à la poterie. Sa détermination et son autodidactisme ont fait d'elle une artisan qualifiée et respectée. Elle a su transformer les défis de sa vie en opportunités pour exceller dans son art. Chaque pièce qu'elle crée est le reflet de son parcours et de sa passion.

En continuant à pratiquer et à enseigner cet art, Saadia perpétue la tradition de la poterie dans son village. Elle partage ses connaissances avec les jeunes générations, assurant ainsi la survie de ce savoir-faire ancestral. Son histoire est une source d'inspiration pour toutes les femmes de son village et au-delà, montrant qu'avec détermination et passion, il est possible de surmonter les obstacles et de réussir.

Saadia incarne la résilience et l'innovation dans la tradition. Elle a su adapter les techniques ancestrales à ses besoins quotidiens, tout en respectant les méthodes apprises de ses voisines et de sa mère. Son foyer est devenu un atelier où elle crée, innove et enseigne, maintenant vivante la flamme de l'art de la poterie.

Chaque jour, elle se lève avec la même passion pour l'argile, façonnant des objets qui sont à la fois utilitaires et esthétiques. Ses créations ne sont pas seulement des objets du quotidien, mais des œuvres d'art qui racontent l'histoire de sa vie, de sa famille et de sa culture. Saadia est une gardienne de la tradition, une enseignante dévouée et une artiste de grand talent.

5. Sekoura.S a 60 Ans :

Sekoura n Ahmed Amran est née dans le village d'Ait Ahmed à Maatkas. Orpheline dès sa naissance, elle a vécu parmi ses trois oncles, travaillant activement dès son plus jeune âge en ramassant du bois et en cuisinant.

Pendant la période du colonialisme, son oncle Saïd Amran, qui était moudjahid, était souvent recherché par les colonialistes. Un jour, ces derniers sont venus à la maison pour le chercher, plongeant toute la famille dans la peur.

Malgré ces difficultés, la petite Sekoura trouvait du réconfort et de l'inspiration auprès de sa voisine, Malha n Seliman, qui était potière. Tous les jours, elle se rendait chez Malha pour l'observer et apprendre petit à petit l'art de la poterie. Sous la bienveillance et les enseignements de Malha, Sekoura a acquis de nombreuses compétences et a commencé à fabriquer des poteries par elle-même.

À l'âge de 13 ans, elle maîtrisait bien cet artisanat. Elle s'est mariée à 17 ans et a eu sept garçons et une petite fille. Tout au long de sa vie, elle a continué à pratiquer la poterie, qui est devenue une partie intégrante de son existence. Elle a transmis son savoir-faire à sa fille, Nacera, qui a suivi ses traces et perpétué la tradition familiale.

Aujourd'hui, Sekoura conseille à sa fille de ne jamais abandonner ce métier et de l'enseigner aux générations futures. Elle croit fermement en l'importance de la transmission des savoirs et du maintien des traditions artisanales. Grâce à son dévouement, l'art de la poterie continue de vivre et de prospérer, enrichissant la vie de sa famille et de sa communauté.



Figure n°3 :sekoura.S

Sekoura n Ahmed Amran est un exemple de résilience et de dévouement. Orpheline élevée par ses oncles, elle a surmonté les épreuves de la vie coloniale et les dangers liés aux activités de résistance de sa famille. Trouvant dans la poterie une source de stabilité et de créativité, elle a transformé cet art en un pilier de sa vie quotidienne.

Sa relation avec Malha n Seliman est un témoignage de l'importance des mentors dans le processus d'apprentissage. Grâce à cette voisine bienveillante, Sekoura a pu non seulement acquérir une compétence précieuse, mais aussi trouver un moyen de subvenir aux besoins de sa famille et de transmettre un héritage culturel important.

En transmettant son savoir-faire à sa fille Nacera, Sekoura a assuré la continuité de cette tradition artisanale. Elle incarne la force des femmes qui, malgré les difficultés, trouvent des moyens de préserver et de transmettre leurs cultures et leurs savoirs. Son histoire est une source d'inspiration pour tous ceux qui croient en la valeur de l'artisanat et en l'importance de la transmission intergénérationnelle.

6. Ferroudja.A âge 58 Ans :

Ferroudja vit dans le village d'Icharqiyen. Elle s'est mariée à l'âge de 20 ans et a déménagé au village de Iberkouken, plus précisément à Taqueblith. En arrivant chez son mari, elle a trouvé sa belle-mère, une potière expérimentée, mais elle-même ne connaissait rien à cet artisanat. Elle a découvert qu'elle allait vivre parmi quatre fils, mais aucune fille.

Elle se chargeait des tâches ménagères, mais une pensée la hantait : "Pourquoi tous les voisins sont-ils potiers alors que je ne connais rien à cet art ? Qu'ont-ils de spécial que je n'ai pas ?" La jalousie la rongait. Elle se demandait pourquoi elle ne pouvait pas aussi apprendre

ce métier. Un jour, elle a pris son courage à deux mains et a approché sa belle-mère, lui exprimant son désir d'apprendre la poterie. Sa belle-mère a accueilli cette demande avec plaisir et a commencé à lui enseigner.

Petit à petit, Ferroudja a appris les techniques de poterie. En cinq mois, elle avait acquis suffisamment de compétences pour prendre le relais lorsque sa belle-mère est devenue incapable de continuer à travailler. Faroudja a alors pris la place de sa belle-mère et a commencé à fabriquer des poteries, ce qui lui a permis d'élever ses enfants grâce à ce métier.

Son mari l'a également soutenue, en l'aidant à ramasser du bois, et ensemble, ils ont construit une vie fondée sur cette tradition artisanale.

Grâce à la patience et à l'enseignement de sa belle-mère, Ferroudja est devenue une potière compétente et respectée. Son histoire est celle d'une femme déterminée à apprendre et à se dépasser, malgré les obstacles. Aujourd'hui, elle est fière de ses réalisations et continue de transmettre son savoir-faire à ceux qui souhaitent apprendre.

Ferroudja est un exemple de persévérance et de volonté. En arrivant dans une nouvelle famille et un nouveau village, elle aurait pu se contenter des tâches domestiques, mais elle a choisi de se lancer dans l'apprentissage d'un métier complexe. Son désir d'apprendre et son envie de ne pas être laissée pour compte l'ont poussée à demander de l'aide et à se former. Grâce à l'enseignement généreux de sa belle-mère, elle a pu maîtriser l'art de la poterie et en faire une source de revenus pour sa famille.

Avec le soutien de son mari, Ferroudja a pu s'épanouir en tant qu'artisane, transformant sa jalousie initiale en une source de motivation. Sa capacité à surmonter les défis et à apprendre un nouvel art a renforcé sa confiance en elle et lui a permis de contribuer à la tradition artisanale de son village. Sa belle-mère, malgré son âge avancé, a joué un rôle crucial en transmettant son savoir à la génération suivante, assurant ainsi la continuité de cet héritage culturel.

Aujourd'hui, Ferroudja est une figure respectée dans sa communauté, connue non seulement pour ses compétences en poterie, mais aussi pour son histoire inspirante de détermination et d'apprentissage. Sa vie témoigne de l'importance de la transmission des savoirs et de la capacité de chaque individu à apprendre et à grandir, quels que soient les défis auxquels ils sont confrontés.



Figure n°04 : Ferroudja(A)

7. Yamina.O âge 58 ans :

Yamina est une femme âgée de 58 ans. Elle est née dans le village d'Ait Ahmed et s'est mariée, puis installée dans le village d'Iazithen. Elle a appris l'art de la poterie grâce à sa belle-mère à l'âge de 41 ans. Avec le temps, Yamina a commencé à vendre des objets qu'elle fabriquait elle-même.

Après le mariage de ses enfants, elle a enseigné cet art à ses belles-filles, qui ont commencé à l'aider et à fabriquer de la poterie pour la vendre.

Yamina a démontré une remarquable capacité d'apprentissage et d'adaptation en s'initiant à la poterie à un âge relativement avancé. Grâce à la patience et à l'enseignement de sa belle-mère, elle a pu maîtriser les techniques de fabrication et créer des objets de grande qualité. Ses créations, qui allient utilité et esthétique, sont rapidement devenues populaires dans son village et au-delà.

En voyant le succès de ses ventes et l'intérêt grandissant pour ses créations, Yamina a décidé de transmettre son savoir-faire à ses belles-filles. Elle leur a appris non seulement les techniques de base de la poterie, mais aussi l'importance de la patience et de la précision dans chaque étape de la fabrication. Ses belles-filles, inspirées par son dévouement et son expertise, ont rapidement pris goût à cet art et ont commencé à produire leurs propres créations.

L'atelier de Yamina est devenu un lieu de rassemblement et d'apprentissage pour la famille. Ensemble, elles produisent une variété d'objets en poterie, allant des ustensiles de cuisine aux pièces décoratives, chacune portant la marque de leur habileté et de leur créativité. Les ventes de leurs produits ont non seulement amélioré leur situation financière, mais ont aussi renforcé les liens familiaux et créé un sentiment de fierté et d'accomplissement.

Aujourd'hui, Yamina est reconnue comme une experte en poterie dans son village. Elle continue de perfectionner son art et d'innover dans ses créations. Sa maison est un lieu de partage où elle accueille avec joie tous ceux qui souhaitent apprendre cet art ancestral. Grâce à son engagement et à sa passion, la tradition de la poterie continue de prospérer dans sa famille et dans sa communauté, assurant ainsi la transmission de ce précieux savoir-faire aux générations futures.

L'histoire de Yamina est une source d'inspiration pour tous ceux qui la connaissent. Elle illustre comment la passion, l'apprentissage continu et la transmission des connaissances peuvent enrichir non seulement la vie d'un individu, mais aussi celle de toute une communauté. Par son exemple, Yamina montre que l'âge n'est jamais une barrière à l'apprentissage et à l'accomplissement, et que l'amour pour un métier peut transformer des vies et des communautés entières.

8. Ouiza. Râge 50 Ans :

Ouiza Moh Oukaci est originaire du village d'Ait Ali Mansour, situé à Maatkas. Son père, Moh Oukaci, est un agriculteur qui possède de nombreuses terres. Sa mère, Chabha n'Ahmed, a sept fils et deux filles, Ouiza et Saadia. Sa sœur aînée, Saadia, s'est mariée très tôt, laissant Ouiza aider sa mère dans toutes les tâches domestiques et artisanales.

Chabha avait hérité d'un métier qu'elle a transmis à sa fille, Ouiza. Dès son jeune âge, Ouiza aimait ce métier et, grâce à la patience et à l'enseignement de sa mère, elle l'a appris à la perfection. Elle est devenue indépendante dans la pratique de cet art, tout en restant proche de sa mère.

Ouiza a continué sur le chemin tracé par sa mère et s'est mariée à l'âge de 45 ans dans le village d'Ait Ahmed, avec un homme plus âgé. Malheureusement, elle n'a pas eu d'enfants, mais elle a eu la chance d'épouser un homme qui l'aimait beaucoup. Cet amour et ce soutien lui ont permis de poursuivre sa passion pour la poterie.

Elle a perfectionné son art, devenant une potière respectée et renommée dans sa région. Sa mère, Chabha, était très fière d'elle, voyant que sa fille n'avait pas abandonné le métier et qu'elle continuait à honorer la tradition familiale.

Aujourd'hui, Ouiza est la plus proche de sa famille et reste un pilier dans sa communauté. Elle accueille avec joie et plaisir tous ceux qui souhaitent apprendre de son savoir-faire. Sa maison est devenue un lieu d'apprentissage et de transmission, où elle partage généreusement ses compétences et son expérience avec les jeunes générations.

Ouiza est une figure exemplaire de la résilience et de la transmission des savoirs traditionnels. En surmontant les défis de la vie, notamment le fait de ne pas avoir d'enfants, elle a su trouver du réconfort et un sens à sa vie dans la poterie. Son engagement envers cet art et sa volonté de le partager montrent sa profonde dévotion à sa famille et à sa culture.

Son histoire est une source d'inspiration pour tous ceux qui la connaissent. Elle incarne la force et la persévérance des femmes qui, malgré les obstacles, continuent à préserver et à transmettre leur héritage culturel. Grâce à son enseignement, la tradition de la poterie continue de prospérer, enrichissant la vie de sa communauté et des générations futures.

Ouiza Moh Oukaci est un symbole de la richesse culturelle de son village et de l'importance de la transmission des savoirs. Son dévouement à son art et son désir de le partager avec les autres assurent que la poterie restera une partie vivante et vibrante de la vie à Maâtkas. Sa maison est non seulement un atelier de poterie, mais aussi un centre de culture et d'apprentissage, où l'esprit de la tradition continue de vivre et de s'épanouir.

III. Conclusion :

Les femmes de Maâtkas, véritables gardiennes d'un savoir ancestral, ont su préserver l'art de la poterie à travers les âges, un héritage précieux qu'elles transmettent avec passion. Parmi elles, Ouardia(K), avec son sourire chaleureux, incarne la force de la tradition. Elle évoque les souvenirs de sa grand-mère, qui lui enseignait les techniques de façonnage de l'argile. Saadia, quant à elle, illustre la diversité des approches selon les villages, ses poteries ornées de motifs inspirés des paysages environnants. Tassadit(Z), engagée dans la transmission de cette compétence aux jeunes générations, voit dans cette pratique une façon de renforcer l'identité culturelle de sa communauté.

De son côté, Sekoura(S), avec son regard plein de sagesse, témoigne des défis rencontrés par les femmes potières, notamment la nécessité de concilier ce métier avec les responsabilités familiales. Faroudja(A), à travers son parcours, montre comment l'art de la poterie peut aussi

être un moyen d'émancipation, lui permettant de subvenir aux besoins de sa famille tout en exprimant sa créativité. Yamina, active dans des projets collaboratifs, illustre l'importance de la solidarité entre femmes pour faire face aux défis du marché. Enfin, Ouiza(R), en intégrant des éléments modernes dans ses créations, démontre comment l'artisanat peut évoluer tout en restant fidèle à ses racines.

Chacune de ces femmes, par son histoire et sa motivation, contribue à un récit collectif qui enrichit la culture de Maâtkas. Elles incarnent non seulement la beauté de la poterie mais aussi la résilience et la diversité de leurs communautés, faisant de chaque pièce une œuvre chargée d'histoire et de sens.

Chapitre V :
Le travail des Potières et
transmission des savoir-faire

I. Introduction :

La transmission de savoir-faire se fait entre deux générations ou plus, un héritage ou un art culturel qui est transmis par des proches et des parents. Cette transmission se fait à travers l'échange intergénérationnel qui encourage la tradition et la conservation du patrimoine.

La transmission des savoir-faire dans le domaine de la poterie est essentielle pour préserver cet art ancestral. Les potières transmettent leur savoir-faire de génération en génération au sein de leur famille ou de leur communauté. Cependant, avec l'évolution des modes de vie, cette transmission peut également se faire par le biais de formations professionnelles, d'ateliers ou de stages. Il est important de noter que chaque potière a son propre style et sa propre technique, ce qui rend chaque pièce unique. La transmission des savoir-faire permet de préserver cette diversité et de garantir la pérennité de cet artisanat.

La transmission du savoir-faire des potiers est une composante essentielle de la préservation et de la perpétuation de l'artisanat de la poterie. Cette transmission se déroule généralement de manière intergénérationnelle et peut prendre plusieurs formes, notamment l'apprentissage formel, les ateliers, les stages et l'enseignement informel au sein de la famille ou de la communauté.

II. Le parcours des potières de Maâtkas et leur rôle dans la transmission :

1. Ouardia.K : 80 ans

Ouardia incarne l'essence de la transmission intergénérationnelle, un pilier essentiel pour la préservation des traditions artisanales. En apprenant l'art de la poterie dès son enfance, elle a non seulement développé ses compétences, mais aussi cultivé un profond respect pour cet héritage culturel.

Après la perte de son mari, elle a su faire de la poterie un moyen de subsistance pour elle et ses enfants. En observant sa voisine potière, elle a appris à maîtriser les techniques nécessaires et a progressivement développé son propre style. Sa détermination à transmettre ce savoir-faire à ses deux filles témoigne de son engagement à préserver leur culture.

Les moments passés avec ses filles à travailler l'argile étaient plus que des leçons techniques; c'étaient des instants de partage, où des valeurs telles que la patience, la créativité et la persévérance étaient transmises. Cette dynamique familiale a permis aux filles d'assimiler non seulement les gestes de la poterie, mais aussi l'importance de leur héritage.

Lorsqu'Ouardia a pris sa retraite, elle a remis les rênes de son atelier à ses filles, assurant ainsi la continuité de la tradition. Aujourd'hui, ces jeunes potières, tout en honorant l'héritage de leur mère, apportent leur touche personnelle et enrichissent l'art de la poterie dans leur village. Elles participent à des ateliers et à des expositions, partageant leur passion et leur expertise, et contribuant à faire rayonner la poterie d'Ait Ahmed au-delà de leur communauté.

Ainsi, Ouardia ne se contente pas de pratiquer la poterie; elle est une véritable gardienne de son art, ayant su transmettre non seulement des techniques, mais aussi une passion qui continue d'inspirer les générations futures. Son histoire illustre le pouvoir de la résilience et de la transmission, faisant de la poterie un symbole de la continuité et de la richesse culturelle de son village.

2. Saadia.C : 78 ans

Saadia incarne la transmission intergénérationnelle de la poterie, un art qu'elle a appris auprès de sa grand-mère, une femme à la fois potière talentueuse et moudjahida. Son parcours illustre comment les traditions artisanales peuvent non seulement se perpétuer, mais aussi évoluer grâce à l'influence des femmes.

Dès son plus jeune âge, Saadia a été initiée aux techniques de poterie, apprenant à travailler l'argile et à créer des pièces de qualité. Son admiration pour sa grand-mère, qui a combiné la pratique de l'artisanat avec un engagement pour la liberté, a renforcé sa passion pour la poterie et lui a transmis des valeurs de courage et de résilience.

Après son mariage, Saadia a déménagé à Aït Zaïm, où sa belle-mère, également potière, lui a transmis la responsabilité de l'art familial. Ce passage de flambeau a permis à Sadia de continuer à enrichir l'héritage de sa grand-mère tout en s'adaptant à de nouvelles réalités. En prenant son rôle au sérieux, elle a non seulement poursuivi la production de poteries, mais a aussi pris l'initiative d'enseigner son savoir à de jeunes filles du village.

Ses cours n'étaient pas de simples leçons techniques; ils constituaient des moments de partage culturel, renforçant les liens communautaires. Sadia a su équilibrer la préservation des techniques traditionnelles tout en encourageant la créativité individuelle de chaque élève. Ainsi, elle a veillé à ce que l'art de la poterie demeure dynamique et vivant.

Au fil des années, bien que son activité ait diminué en raison de l'âge, l'impact de son enseignement perdure. Les jeunes femmes qu'elle a formées continuent de créer des œuvres qui témoignent de son influence. Sadia est désormais perçue non seulement comme une potière respectée, mais aussi comme une gardienne de la culture et un modèle pour les nouvelles générations.

Son histoire souligne l'importance de la transmission des savoirs, en particulier chez les femmes, qui jouent un rôle crucial dans la préservation des traditions. Grâce à Sadia, l'art de la poterie à Aït Zaïm ne se limite pas à un héritage statique, mais constitue une pratique vivante, enrichissant le patrimoine culturel et inspirant les générations futures.

3. Tassadit .Z 67 ans

Tassadit est une figure emblématique de la poterie à Ait Zaïme, incarnant la transmission intergénérationnelle de cet art ancestral. Élevée par sa mère, elle a été fascinée dès son enfance par le processus créatif de la poterie. Ses premiers pas dans cet univers ont été guidés par l'observation des gestes habiles de sa mère, qui lui a transmis les compétences fondamentales : préparation de l'argile, modelage, tournage et cuisson. Cette éducation précoce lui a inculqué non seulement les techniques, mais aussi l'importance de la patience et de la précision.

Après son mariage, Tassadit a su concilier vie familiale et passion pour la poterie, aménageant un espace de travail dans sa nouvelle maison. Contrairement à beaucoup de femmes de son époque qui abandonnent leurs activités artisanales, elle a continué à créer, faisant de la poterie un moyen d'expression personnelle et un lien avec ses racines culturelles. Ses créations, à la fois utilitaires et décoratives, étaient très appréciées dans sa communauté.

La véritable transformation de son parcours s'est produite après la mort de son mari. Tassadit a dû subvenir seule aux besoins de ses enfants, et la poterie est devenue sa source de survie. Elle a fabriqué une variété d'objets en argile, allant des pots aux ustensiles de cuisine,

mettant tout son cœur dans chaque pièce. Sa réputation grandissante lui a permis de vendre ses créations sur les marchés locaux et d'accepter des commandes spécifiques, renforçant son statut d'artisane respectée.

En plus de sa production, Tassadit a pris le temps de transmettre son savoir-faire. Elle a organisé des ateliers informels pour les jeunes du village, partageant les techniques apprises de sa mère et les secrets qu'elle avait découverts au fil des années. Ces moments de partage ont renforcé les liens communautaires et ont permis de perpétuer la tradition de la poterie.

Son engagement envers son art et sa famille, même dans les moments difficiles, a fait d'elle une source d'inspiration. Les habitants de son village la respectaient non seulement pour son talent, mais aussi pour sa force de caractère et sa détermination. Grâce à son travail acharné, elle a réussi à améliorer les conditions de vie de sa famille, tout en préservant l'héritage de la poterie.

Aujourd'hui, l'histoire de Tassadit illustre comment la passion, nourrie dès l'enfance, peut évoluer en un vecteur de subsistance et de dignité. Son parcours témoigne de la puissance de la transmission des savoirs, de l'importance du rôle des femmes dans la préservation des traditions et de la manière dont l'art de la poterie continue de prospérer à Ait Zaime, inspirant les générations futures à suivre ses traces.

4. Saadia.K 64 ans

Saadia, habitant le village d'Icharqiyen, incarne l'esprit autodidacte et la passion pour la poterie. Dès l'âge de 9 ans, elle a commencé à observer ses voisines, l'accompagnant dans la vallée pour récolter l'argile. Grâce aux conseils de sa mère, elle a pu développer ses compétences et découvrir les techniques de fabrication.

Après son mariage, Saadia s'est retrouvée dans une maison dépourvue d'objets de cuisine et de décoration. Confrontée à cette réalité, elle a rapidement compris qu'elle devait créer ce dont elle avait besoin. Cette nécessité a été un puissant moteur pour sa pratique, lui permettant d'acquérir de l'expérience tout en répondant aux besoins de son foyer.

Au fil des années, Saadia a perfectionné son art, produisant non seulement des objets utilitaires, mais aussi des pièces décoratives qui reflètent la culture de son village. Sa

détermination et son engagement envers la poterie lui ont permis de bâtir une réputation solide au sein de sa communauté. Elle continue de vendre ses créations, intégrant ainsi son art dans la vie quotidienne des habitants.

En plus de son activité, Saadia joue un rôle clé dans la transmission de cet art. En partageant ses connaissances avec les jeunes intéressés par la poterie, elle contribue à perpétuer les traditions artisanales de son village. Ses ateliers informels offrent un espace d'apprentissage et de partage, renforçant les liens communautaires.

L'histoire de Saadia montre comment une passion, combinée à la nécessité, peut mener à l'épanouissement personnel et communautaire. Elle illustre également l'importance de l'apprentissage par l'observation et l'expérience, tout en mettant en lumière le rôle des femmes dans la préservation et la transmission des savoir-faire artisanaux. Grâce à son dévouement, la poterie continue de prospérer à Icharqiye, inspirant les générations futures.

5. Sekoura. S 60 ans

Sekoura, résidant dans le village d'Aït Ahmed, est un exemple vivant de la transmission intergénérationnelle de l'art de la poterie. À l'âge de 13 ans, elle a commencé son apprentissage auprès de sa voisine Malha, une potière expérimentée. Grâce à ses conseils et à son savoir-faire, Sekoura a rapidement acquis les compétences nécessaires pour exceller dans cet artisanat traditionnel.

À 17 ans, Sekoura s'est mariée, mais cela n'a en rien freiné sa passion pour la poterie. Au contraire, elle a su intégrer cet art dans sa vie quotidienne, continuant à pratiquer avec dévouement et créativité. Sa persévérance et son talent lui ont valu le respect et la reconnaissance de sa communauté, faisant d'elle une figure emblématique de la poterie locale.

Un aspect essentiel du parcours de Sekoura est sa volonté de transmettre son savoir à sa fille. Elle a pris le temps de lui enseigner les techniques et les astuces qu'elle avait apprises de Malha, veillant à ce que l'héritage familial perdure. Aujourd'hui, la fille de Sekoura poursuit cette tradition, contribuant à la préservation de l'art de la poterie tout en y apportant sa touche personnelle.

Au-delà de sa pratique, Sekoura joue un rôle crucial dans la transmission culturelle de son village. Chaque pièce qu'elle crée n'est pas seulement un objet utilitaire, mais aussi un témoignage du savoir-faire ancestral, enrichi par les expériences et les inspirations de chaque génération. Elle incarne l'importance de l'apprentissage et du partage, unissant ainsi la communauté autour d'une tradition qui les lie.

L'histoire de Sekoura souligne comment un engagement passionné envers un artisanat peut transformer une pratique individuelle en un héritage collectif. En continuant de pratiquer et d'enseigner la poterie, elle préserve non seulement une tradition, mais inspire également les jeunes générations à valoriser et à poursuivre cet art précieux. Par son dévouement, Sekoura assure que la poterie reste une composante vivante et dynamique de la culture d'Aït Ahmed, créant un lien fort entre le passé et l'avenir.

6. Ferroudja. A 58 ans

Ferroudja, habitant le village de Ibarkouken, illustre parfaitement la manière dont la détermination et l'apprentissage peuvent transformer une vie. Après son mariage, elle s'est retrouvée entourée de voisines talentueuses en poterie, ce qui a éveillé en elle un profond désir d'apprendre cet art. Sa jalousie initiale s'est rapidement transformée en motivation lorsqu'elle a décidé de demander à sa belle-mère de lui enseigner les techniques de poterie.

Sa belle-mère, avec patience et expertise, a accepté de transmettre son savoir-faire. Ferroudja a fait preuve d'une grande détermination et d'une attention particulière, s'investissant pleinement dans son apprentissage. Au fil du temps, elle a non seulement acquis les compétences nécessaires, mais a également commencé à développer son propre style, intégrant des éléments personnels à ses créations.

Aujourd'hui, Ferroudja est devenue une potière respectée dans son village. Ses œuvres, alliant techniques traditionnelles et touches personnelles, sont appréciées tant pour leur qualité que pour leur beauté. En plus de sa pratique, elle joue un rôle crucial dans la transmission de cet art. Elle partage généreusement son savoir-faire avec d'autres femmes de la communauté, organisant des ateliers et des sessions d'apprentissage. Cela permet non seulement de perpétuer la tradition artisanale, mais aussi de renforcer les liens communautaires et d'encourager l'autonomie des femmes.

L'histoire de Ferroudja est un exemple inspirant de transformation personnelle. En surmontant ses sentiments de jalousie et en s'engageant dans l'apprentissage de la poterie, elle a trouvé non seulement une nouvelle compétence, mais aussi une passion et un moyen d'expression artistique. Son parcours démontre l'importance de la transmission des savoir-faire, montrant comment les traditions artisanales peuvent être préservées et renouvelées grâce à l'engagement individuel et au soutien communautaire.

Ferroudja incarne ainsi le rôle essentiel que jouent les artisans dans la préservation du patrimoine culturel. Grâce à son dévouement, elle inspire les générations futures à valoriser et à poursuivre cet art précieux, faisant de la poterie une pratique vivante et dynamique au sein de la communauté de Ibarkouken.

7. Yamina.M 58 ans

Yamina, résidant à Iazithen, incarne parfaitement la continuité et la richesse de l'art de la poterie à travers les générations. Depuis quarante ans, elle pratique cet artisanat avec passion, ayant appris les techniques traditionnelles auprès de sa belle-mère. Cette transmission de savoir-faire a été essentielle pour elle, lui permettant de maîtriser les subtilités de la poterie, un art qui requiert à la fois précision et créativité.

Son engagement dans la poterie ne se limite pas à sa pratique personnelle. N'ayant pas de filles, Yamina a fait le choix significatif de transmettre son expertise à ses belles-filles. Elle leur a enseigné les mêmes techniques et méthodes qu'elle avait apprises, assurant ainsi que l'héritage familial perdure. Grâce à cette transmission, ses belles-filles ont pu acquérir les compétences nécessaires pour continuer cet artisanat précieux, renforçant les liens familiaux tout en préservant la tradition.

En plus de son rôle d'artisane et d'enseignante, Yamina joue un rôle économique clé dans sa communauté. En vendant ses créations, elle génère des revenus pour sa famille et contribue à faire connaître son travail au-delà des frontières de son village. Ses pièces, uniques et authentiques, attirent les amateurs d'artisanat traditionnel, participant ainsi à la valorisation de la poterie dans la région.

L'histoire de Yamina illustre l'importance de la transmission intergénérationnelle des savoir-faire artisanaux. Son dévouement et son engagement à partager son art avec les autres montrent comment une passion peut devenir un moyen de soutien économique tout en enrichissant la culture locale. Grâce à elle, l'art de la poterie continue de prospérer à Iazithen, servant de lien entre le passé et l'avenir et inspirant les générations futures à valoriser et à poursuivre cet artisanat essentiel. Yamina est ainsi non seulement une gardienne des traditions, mais aussi une ambassadrice de la culture locale, contribuant à la vitalité économique et culturelle de sa communauté.

8. Ouiza.R 50 ans

Ouiza, résidant dans le village d'Ait Ali Mensour, est une figure emblématique de la poterie artisanale, ayant été formée dès son enfance par sa mère. Cette transmission intergénérationnelle a été essentielle dans son parcours, lui permettant de maîtriser les techniques traditionnelles de la poterie, de la préparation de l'argile à la cuisson des pièces finies.

Durant son adolescence, Ouiza a renforcé ses compétences en poterie tout en vivant chez ses parents. Ce cadre familial lui a permis de s'immerger pleinement dans cet art, cultivant à la fois sa passion et son attachement aux traditions de son village. Grâce à son apprentissage précoce, elle est devenue une potière habile, capable de créer des pièces qui reflètent le savoir-faire ancestral.

À l'âge de 45 ans, son mariage avec un homme du village voisin d'Ait Ahmed a marqué un tournant dans sa vie. Toutefois, Ouiza n'a pas abandonné son art. Au contraire, elle a continué à pratiquer la poterie et à partager son savoir-faire avec les femmes de sa nouvelle communauté, contribuant ainsi à la préservation de cette tradition locale. Son engagement à enseigner et à transmettre ses compétences témoigne de sa passion pour la poterie et de son désir de maintenir vivante la culture artisanale.

Ouiza incarne la résilience et la continuité des traditions artisanales, montrant que les artisans peuvent s'adapter aux changements tout en préservant leur héritage. Son parcours illustre non seulement l'importance de la transmission intergénérationnelle, mais aussi la capacité des artisans à enrichir leur communauté grâce à leur expertise. Grâce à Ouiza, l'art de

la poterie continue de prospérer, inspirant les générations futures à valoriser et à poursuivre cette pratique essentielle.

III. Conclusion :

Les potières qui transmettent le savoir-faire de la poterie jouent un rôle essentiel dans la préservation et la transmission du patrimoine culturel et artisanal. En enseignant leurs techniques, elles perpétuent des traditions qui pourraient autrement disparaître, assurant ainsi la continuité d'un artisanat riche et significatif.

En conclusion, les potières qui transmettent le savoir-faire de la poterie jouent un rôle vital dans la conservation et l'évolution d'un artisanat traditionnel. Leur contribution va au-delà de la simple transmission de techniques ; elles enrichissent la culture, renforcent les liens communautaires et offrent des opportunités de développement personnel et économique, particulièrement pour les femmes.

Chapitre VI :
Les objets fabriqués et leurs
décor

I. Introduction :

La poterie est une forme d'art ancien qui remonte à des milliers d'années. Utilisée à la fois pour des besoins pratiques et pour l'expression artistique, elle se divise en plusieurs catégories : utilitaire, décorative, et symbolique. La poterie utilise des matériaux argileux modelés et durcis par cuisson pour créer des objets variés, allant de simples récipients à des œuvres d'art complexes. Cet art se distingue par ses techniques de fabrication, ses styles décoratifs et ses applications culturelles.

La poterie joue un rôle crucial dans la compréhension des cultures anciennes. Les motifs et les formes de poterie peuvent révéler des informations sur les croyances, les pratiques quotidiennes, et les échanges commerciaux des civilisations passées. Les poteries funéraires, par exemple, offrent des aperçus sur les rituels de mort et les conceptions de l'au-delà.

II. La Fabrication de Poterie :

La poterie est un art ancien qui implique la création d'objets en argile cuite. Ce processus comporte plusieurs étapes essentielles, allant de la préparation de l'argile à la cuisson des objets finis.

1. Extraction et Préparation de l'Argile :

- Extraction L'argile est extraite de gisements naturels. Elle doit être pure et exempte de débris tels que les pierres et les racines.
- Nettoyage et Préparation : L'argile brute est tamisée pour enlever les impuretés. Elle est ensuite mélangée avec de l'eau pour obtenir une consistance homogène et plastique, prête à être façonné.

2. Façonnage :

- A- Moules : Des moules peuvent être utilisés pour produire des formes spécifiques en série



Figure N°05 : Mélanger le moules (afrur) avec l'agile (talayt)



Figure N°06: Moules (Afrur)

3. Modelage à la Main :

Les objets peuvent être façonnés à la main en utilisant des techniques comme le modelage à la plaque.



Figure N°07 : Modelage à la Main

4. Séchage :

A- Pré-Séchage : Les objets façonnés doivent sécher lentement pour éviter les fissures. Ils sont souvent couverts pour ralentir le processus de séchage.

B- Retouche : Une fois partiellement séchés, les objets peuvent être retouchés et affinés, en enlevant les aspérités et en lissant les surfaces.



Figure N°08 : Séchage

5. Cuisson de la poterie :

La cuisson traditionnelle de la poterie, pratiquée dans de nombreuses régions, utilise des techniques anciennes transmises de génération en génération. Avant de cuire, les poteries doivent être complètement sèches pour éviter les fissures. La potière commence par creuser une petite cuvette pour concentrer la chaleur, puis elle y place des branches de figuier qui brûlent lentement, assurant une cuisson douce et régulière.

Les poteries sont empilées avec soin, les plus fragiles à l'extérieur et les plus solides au centre, puis recouvertes de plaques appelées « Ticcicin », faites de bouse de vache et de paille, pour les protéger des flammes directes. La cuisson dure entre une et deux heures et nécessite une surveillance constante pour garder la température stable. Après la cuisson, les poteries refroidissent lentement pour éviter les chocs thermiques.

En ce qui concerne la décoration, elle peut se faire avant ou après la cuisson. Avant la première cuisson, des motifs peuvent être gravés ou des couleurs appliquées avec des pigments naturels. Après la première cuisson, certaines poteries sont décorées avec des émaux ou des peintures, puis vitrifiées lors d'une seconde cuisson. Les techniques de décoration varient selon les cultures : par exemple, les poteries berbères sont souvent décorées avant la

cuisson, tandis que dans les civilisations antiques, des motifs colorés sont ajoutés après pour créer des contrastes marquants.



Figure N°09 : Le plat (Tibaqiya)

III. Les objets fabriqués :

1. La poterie de cuisson :

La poterie de cuisson est une catégorie d'ustensiles en terre cuite utilisée pour préparer et cuire les aliments. Ces poteries sont fabriquées à partir d'argile cuite à haute température, ce qui leur confère une durabilité et une capacité à résister à la chaleur directe. Elles sont largement utilisées dans de

Nombreuses cultures à travers le monde pour leur capacité à cuire les aliments de manière uniforme et à préserver les saveurs.

1.1. Couscoussier :

Ce type de plat est fabriqué en argile, un matériau traditionnellement utilisé pour ses propriétés thermiques. L'argile est capable de résister à des températures élevées et permet une cuisson lente et uniforme des aliments.

- Utilisation :
- Cuisson à la Vapeur : Ce récipient est idéal pour la cuisson à la vapeur de divers aliments, comme les légumes et le couscous. La cuisson à la vapeur permet de conserver les nutriments et les saveurs naturelles des aliments.
- Préparation du Couscous : Dans la cuisine traditionnelle nord-africaine, un plat en argile percé de trous est souvent utilisé comme partie supérieure d'un couscoussier. La semoule de couscous est placée dans le plat pour cuire à la vapeur, tandis que les légumes et la viande cuisent dans la marmite en dessous.
- Santé et Nutrition : La cuisson à la vapeur est une méthode saine, car elle nécessite peu ou pas de matières grasses et permet de conserver les vitamines et les minéraux des aliments.



Figure N°10 : Couscoussier (Tuggict ,taseksut)

1.2. Plat cuisson à pain(Affarah) :

Plat cuisson à pain est un récipient de cuisson traditionnel en terre cuite, largement utilisé dans la cuisine. Ce plat est caractérisé par sa forme distinctive, comprenant une base large

a- Définition et Utilisation de plate cuisson à pain de Poterie :

- Composition et Fabrication : est fabriqué à partir d'argile cuite. Les artisans locaux façonnent et cuisent ces plats cuisson a pain en utilisant des techniques transmises de génération en génération, garantissant ainsi la qualité et l'authenticité du produit.
- Utilisation Culinaire : Le plat cuisson a pain est couramment utilisé pour cuisson du pain de plats emblématiques. Le plat est et cuit lentement, généralement sur un feu.
- Importance Culturelle :

Le plat de cuisson à pain en terre cuite ne se limite pas à un simple outil de cuisine; il est un symbole de la richesse culturelle. Utilisé dans les maisons, il représente l'art culinaire traditionnel. La

préparation et le partage sont au souvent des réunions familiales, faisant de ce plat un élément essentiel du patrimoine culinaire régional.



Figure N°11 : Les plates cuissons à pain (affarah)

2. La poterie de table :

La poterie de table désigne les ustensiles en céramique utilisés pour servir et consommer des repas. Elle comprend une variété d'articles tels que les assiettes, bols, tasses, plats de service, et autres éléments de vaisselle. Ces objets sont fabriqués à partir d'argile, souvent décorés et émaillés pour une finition esthétique et fonctionnelle.

2.1. Pot à anse :

Est un récipient muni d'une seule anse destinée à recevoir une boisson ou bien le lait. Ces récipients peuvent être fabriqués en divers matériaux tels que la terre cuite. Chacun de ces matériaux a ses propres avantages. Par exemple, la terre cuite est excellente pour conserver la température des liquides, tandis que le métal est souvent plus résistant et durable.

Utilisation :

- Pour les Boissons : Ce type de récipient est couramment utilisé pour servir diverses boissons comme l'eau, le thé, le café, ou les jus de fruits. Sa conception permet de verser facilement la boisson dans des verres ou des tasses.
- Pour le Lait : Il est aussi idéal pour contenir et servir du lait. La nature des matériaux comme la céramique ou la terre cuite peut aider à maintenir le lait à une température fraîche plus longtemps.



Figure N°12 : Pot à anse (abetac)

2.2. Service à Table :

Grâce à son design pratique, il est souvent utilisé lors des repas pour servir des boissons à table, apportant une touche élégante et fonctionnelle à l'expérience culinaire.



Figure N°13 : Le plat (Tibaqiyyin)

2.3. Les plats (Tibaqiyyin) :

Fait d'argile est un type d'ustensile de forme qui est principalement utilisé à des fins de servis alimentaire et les assiettes peuvent être de dimension et de tailles différente selon le but de leur utilisation.



Figure N°14: Verre en poterie (aqeluc)

2.4. Verre en poterie :

Un verre en poterie est une forme artisanale de verre fabriqué à partir d'argile, plutôt que du verre traditionnellement utilisé pour les récipients liquides. Fabriqué principalement à partir d'argile, le verre en poterie diffère des verres en verre par sa composition. Il est souvent modelé à la main ou fabriqué sur un tour de potier.

Utilisation :

- Fonction : Comme tout verre, les verres en poterie servent principalement à contenir et à boire des liquides comme l'eau, le jus, ou d'autres boissons.
- Usage Pratique : Leur matériau les rend souvent plus résistants aux chocs que le verre, bien qu'ils nécessitent parfois un soin particulier en raison de leur nature poreuse.



Figure N°15 : Pot a bouillon (abuseqqi)

2.5. Pot a bouillon :

Un pot à bouillon en poterie est un récipient en terre cuite, spécialement conçu pour la préparation, la cuisson et la conservation des bouillons, des soupes, et autres liquides culinaires. Ce type de pot est particulièrement apprécié pour sa capacité à retenir la chaleur et à permettre une cuisson lente et uniforme des aliments.

Utilisation :

- Préparation de Bouillons et Soupes : Idéal pour faire mijoter des bouillons, des soupes, des ragoûts, et d'autres préparations liquides. La cuisson lente permet aux saveurs de se développer pleinement.
- Cuisson Lente : Grâce à la répartition uniforme de la chaleur, ce type de pot est parfait pour des recettes nécessitant une cuisson lente, comme le pot-au-feu, le cassoulet ou les soupes traditionnelles.
- Conservation de la Chaleur : Le matériau en terre cuite conserve la chaleur plus longtemps, ce qui permet de servir le bouillon ou la soupe chaude directement à table.

3. La poterie traditionnelle et rituelle :

La poterie traditionnelle et rituelle occupe une place importante dans de nombreuses cultures. Elle ne sert pas seulement de fonction utilitaire mais est également imbue de significations culturelles, symboliques et religieuses.



Figure N°16 : Cruches à eau (tibuqalin)

3.1. Cruches à eau :

Les cruches à eau sont des récipients conçus pour contenir et verser de l'eau. Elles peuvent être fabriquées à partir de divers matériaux tels que la poterie. Les cruches à eau ont une ouverture pour remplir le récipient, un bec verseur pour verser l'eau, et souvent une poignée pour faciliter la manipulation.

En résumé, les cruches à eau sont des objets fonctionnels et souvent décoratifs utilisés pour transporter et servir de l'eau. Elles sont disponibles dans une variété de matériaux et de designs, reflétant les besoins et les préférences des utilisateurs ainsi que les traditions culturelles.

Utilisation :

- Décoratif : Les cruches ornées peuvent servir d'éléments décoratifs dans les foyers.
- Cérémonial : Dans certaines cultures, les cruches à eau sont utilisées lors de cérémonies et rituelle.



Figure N°17 : Le plat de henné (ilmetred)

3.2. Le plat de henné (ilmetred) :

Le plat de henné, connu sous le nom de "ilmetred" dans certaines régions, est un large plateau traditionnellement utilisé pour la préparation et la présentation du henné. Ce plat est souvent en terre cuit.

Le plat de henné joue un rôle central dans les rituels de beauté et de célébration, notamment lors des mariages, des fêtes religieuses et d'autres événements importants. Sa conception et son utilisation témoignent de l'importance du henné dans les traditions culturelles et esthétiques, ainsi que de l'habileté des artisans qui fabriquent ces objets avec soin et précision.

3.3. Lampe à huile :

Les récipients en argile sont souvent utilisés traditionnelles et de célébrations culturelles. Leur présence ajoute une dimension symbolique et esthétique à ces événements, reflétant les coutumes et les croyances des communautés.

a- Artisanat et Héritage Culturel:

- Fabrication Artisanale: La fabrication de ces récipients est souvent un artisanat transmis de génération en génération. Les artisans créent des pièces uniques en utilisant des techniques traditionnelles, ce qui fait de chaque récipient une œuvre d'art.
- Préservation des Traditions: L'utilisation de récipients en argile lors des contribue à la préservation des traditions culturelles. Ils sont un lien tangible avec le passé et une expression vivante de l'identité culturelle d'une communauté.

b- Les fonctions :

Lors de la pose du henné pour la mariée, la lampe à huile a été utilisée depuis l'antiquité pour fournir de la lumière, elles fonctionnent en brûlant de l'huile, souvent de l'huile végétale ou animale, à l'aide d'une mèche

- Symbolisme de la lumière : La lampe à huile, allumée pendant la cérémonie du henné, symbolise la lumière, la chance et la bénédiction. Elle représente l'illumination du nouveau chemin que la mariée va suivre après son mariage.

- Purification et protection : La lumière de la lampe est parfois perçue comme un moyen de chasser les mauvais esprits et de protéger la mariée dans ce moment de transition vers une nouvelle phase de sa vie.

- Ambiance rituelle : La lueur douce de la lampe à huile crée une atmosphère chaleureuse et intime, renforçant l'aspect sacré et solennel de la pose du henné.

- Transmission des traditions : Utiliser une lampe à huile pendant cette cérémonie ancre l'événement dans des traditions ancestrales, renforçant le lien entre les générations passées et futures.

La lampe à huile accompagne donc souvent cette étape importante, en apportant une dimension symbolique forte à la cérémonie de mariage



Figure N°18 : Lampe à huile (Imesbah)

4. La poterie de conservation :

La poterie de conservation est un type d'ustensile en terre cuite conçu pour stocker et préserver divers aliments. Utilisées depuis des millénaires, ces poteries tirent parti des propriétés naturelles de l'argile pour maintenir la fraîcheur et la qualité des produits stockés.

4.1. Jarre pour eau :

Une jarre pour eau est un grand récipient traditionnellement utilisé pour stocker et conserver de l'eau. Les jarres à eau sont souvent fabriquées à partir de matériaux tels que la terre cuite. Elles se distinguent par leur taille, leur capacité et leur durabilité. En résumé, une jarre pour eau est un récipient traditionnel et essentiel pour le stockage et la conservation de l'eau.

a- Utilisation :

- Stockage de l'Eau : Le principal usage de ce pot est de stocker de l'eau, que ce soit pour la consommation quotidienne, pour les besoins domestiques ou pour l'irrigation des plantes.
- Conservation de la Fraîcheur : En raison des propriétés de la terre cuite, l'eau stockée reste fraîche plus longtemps, ce qui est particulièrement bénéfique dans les régions.
- Valeur esthétique : en plus de son utilisation pratique, ce type de pot peut également être décoratif. Il peut être orné de motifs traditionnels ou modernes et peut aussi servir de cache-pot des plantes, ajoutant une touche esthétique à un jardin ou une terrasse.

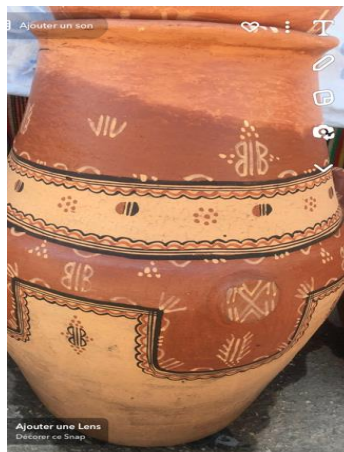


Figure N°19 : Jarre pour eau (Tasebbalt)

4.2. Une jarre murale :

Une jarre murale destinée à la réserve de grandes quantités de légumes secs est un dispositif traditionnellement utilisé dans de nombreuses cultures à travers le monde pour assurer la conservation alimentaire à long terme.

• Utilisation de la Jarre Murale pour les Légumes Secs :**a- Capacité de Stockage :**

- Les jarres murales sont souvent de grande taille, offrant une capacité suffisante pour stocker des quantités importantes de légumes secs comme les haricots, les lentilles, les pois chiches, etc.
- Ce type de stockage est particulièrement utile dans les régions où les légumes secs sont une composante essentielle de l'alimentation de base et doivent être conservés en grande quantité pour répondre aux besoins familiaux sur une longue période.

b- Préservation des Aliments :

- La jarre murale en argile offre un environnement idéal pour la conservation des légumes secs. Son matériau poreux aide à réguler l'humidité à l'intérieur, empêchant ainsi la moisissure tout en permettant une bonne circulation de l'air.
- La protection contre la lumière et la chaleur excessive contribue également à maintenir la qualité nutritionnelle et la saveur des légumes secs pendant leur stockage prolongé.

c- Traditions Culturelles et Artisanales :

- L'utilisation de jarres murales pour la conservation des aliments remonte à des siècles dans de nombreuses cultures à travers le monde. Ces jarres sont souvent fabriquées localement par des artisans expérimentés, perpétuant ainsi des techniques artisanales traditionnelles.
- Elles peuvent être décorées selon les motifs et les styles spécifiques à la région, ajoutant une dimension esthétique à leur fonctionnalité pratique.

d- Économie Alimentaire et Durabilité :

- Stocker des légumes secs dans une jarre murale permet aux ménages de gérer efficacement leur approvisionnement alimentaire à long terme, réduisant ainsi les déchets et les dépenses inutiles.

- En favorisant la conservation à domicile, ces jarres contribuent également à une utilisation durable des ressources alimentaires, en minimisant le besoin de conservation à court terme ou de réapprovisionnement fréquent.



Figure N°20 : Une jarre murale (ikufan)

4.3. Amphore :

Une cruche est généralement caractérisée par une forme ovoïde ou ronde avec deux anses sur les côtés pour faciliter le transport. La partie inférieure peut se terminer par une pointe ou un pied étroit qui permet de poser la cruche sans renverser son contenu. Ces caractéristiques ergonomiques facilitent non seulement le transport mais aussi le versement de l'eau.



Figure N°21 : Amphore (Tacumuxt)

5. La poterie de préparation :

La poterie de préparation regroupe les objets en céramique utilisés pour la préparation des aliments avant la cuisson. Ces articles sont essentiels dans la cuisine pour leurs fonctionnalités et leur durabilité.

5.1. Le grand plat :

Le grand plat en poterie est un vaste récipient fabriqué en terre cuite, utilisé principalement pour rouler le couscous, le pain et aussi pour servir ou préparer de grandes quantités de nourriture. Ces plats sont connus pour leur durabilité, leur résistance à la chaleur et leur capacité à conserver la chaleur des aliments.



Figure N°22 : Le grand plat (lgefna)

VI. La décoration de ces objets :

Après avoir terminé la formation des objets en argile et les avoir laissés sécher un peu, on commence ensuite leur décoration à l'aide de couleurs et d'outils décoratifs. La décoration est une étape cruciale dans le processus de fabrication de poterie, car elle permet d'ajouter de la valeur esthétique et culturelle aux objets. Les artisans utilisent souvent des pigments naturels comme l'ocre rouge (lmuyri), le noir de manganèse (usbu), ainsi que divers outils comme des peignes ou des pinceaux pour tracer des motifs géométriques, symboliques ou figuratifs. Chaque motif porte généralement une signification à la famille ou la protection, ce qui donne aux objets une dimension spirituelle et fonctionnelle.

1. Les outils de la décoration :

1.1. Les brosses : (timsreqmin)

Les timsreqmin sont ancrés dans la tradition des communautés berbères et sont fabriqués avec des poils de chèvre collés avec de l'argile utilisé dans la tradition des communautés berbères. Ces décorations sont appliquées sur les poteries pour embellir les objets du quotidien comme les jarres, les cruches, les plats, et les bols. Les motifs peuvent également avoir des significations protectrices ou symboliques.



Figure N°23 : les Brosses (timsreqmin)

1.2. Les pierres de polissage :

Les pierres pour lisser, également appelées pierres de polissage ou pierres à brunir, sont des outils traditionnels utilisés par les potiers pour lisser et polir la surface des objets en argile avant et après la cuisson. Ces pierres aident à obtenir une finition lisse et uniforme sur les poteries, améliorant ainsi leur apparence esthétique et leur texture.

a- Avant la Cuisson :

- Une fois que l'objet en argile a été façonné mais est encore humide ou en phase de cuir (semi-sèche), la pierre est utilisée pour lisser la surface.
- Le potier frotte doucement la pierre sur l'argile pour éliminer les marques de doigts et les imperfections, créant une surface homogène.

b- Après l'Application de l'Engobe : Si un engobe ou une barbotine a été appliqué sur la surface de l'argile, la pierre peut être utilisée pour polir cette couche, la rendant encore plus lisse et brillante.



Figure N°24 : Les pierres

1.3. L'argile a foulon (Senşal) :

Est une argile fine et malléable, prisée pour sa plasticité et utilisée dans la poterie traditionnelle. Elle permet de façonner des objets utilitaires et décoratifs solides après cuisson, comme des jarres et des plats. Préparée avec soin, elle est aussi liée à des pratiques culturelles en Kabylie, où elle sert à produire des poteries locales alliant utilité et esthétique.



Figure N°25 :L'argile a foulon (Senşal)

1.4. L'ocre rouge (Imuyri) :

C'est une terre naturelle composée principalement d'argile et d'oxydes de fer, qui lui confèrent sa couleur rouge caractéristique. Utilisée traditionnellement en Kabylie, notamment dans la poterie artisanale, elle sert à décorer et à protéger les objets en terre cuite. L'ocre rouge est appliquée sur les poteries après leur façonnage, avant ou après la cuisson, pour embellir les surfaces et leur donner un aspect unique



Figure N°26 : ocre rouge (Imuyri)

1.5. L'oxyde de manganèse (usbu) :

L'oxyde de manganèse souvent désigné par "usbu" dans le contexte de la poterie, est un minéral utilisé comme colorant. En poterie, il est ajouté à l'argile pour créer des teintes allant du brun au noir. Ce matériau joue un rôle essentiel dans l'esthétique des objets en argile, contribuant à des effets de couleur et à des textures variées lors de la cuisson.



Figure N°27:L'oxyde de manganèse (usbu)

V. Les symboles de la décoration :**1. Les ciseaux (timqestin) :**

C'est un décor réalisé sur des objets en poterie, en forme de ciseaux. Ce motif a une symbolique forte dans l'artisanat traditionnel. En plus de sa fonction visuelle, il représente la capacité à séparer ou à distinguer les éléments, un acte métaphorique qui peut être interprété de différentes manières.

Dans la culture kabyle, où les motifs décoratifs sur la poterie ont souvent des significations profondes, le symbole des ciseaux pourrait signifier la séparation du bien et du mal, du sacré et du profane, ou encore de l'intérieur et de l'extérieur. Il pourrait aussi refléter l'idée de couper les liens avec les forces négatives, marquant ainsi une forme de purification ou de protection spirituelle. Sur le plan pratique, la répétition de ce motif, qui délimite visuellement différentes parties de l'objet, peut également avoir un rôle esthétique, en équilibrant les éléments décoratifs et en créant une harmonie dans le design de l'objet. Le motif des ciseaux peut ainsi symboliser une double fonction : à la fois esthétique et spirituelle.



Figure N°28 : Les ciseaux (timqestin)

2. Le squelette de serpent (iyesn wezrem) :

C'est un décor réalisé sur l'objet, en forme de squelette de serpent. Le serpent, étant un animal toxique et mortel, symbolise la présence d'ennemis ou de dangers pour les potiers. En représentant ce motif sur leurs objets en argile, les potiers expriment symboliquement les adversités auxquelles ils peuvent faire face dans leur travail ou leur vie.

Ce type de décoration pourrait également être interprété comme un moyen de conjurer le mal ou d'afficher leur résilience face aux défis. Le choix du serpent, avec sa connotation de danger, pourrait aussi refléter une certaine protection spirituelle contre le mauvais présage.



Figure N°29 : Le squelette de serpent (iyesn wezrem)

3. Nid d'abeille (ayrum n tzizwa) :

C'est un décor en forme de petits carrés, semblables à un nid d'abeilles. Les abeilles sont connues pour leur douceur et leur travail organisé, symbolisant ainsi la vie harmonieuse et paisible des potiers.

Ce motif, inspiré par la structure du nid d'abeille, représente plus qu'une simple décoration géométrique. Il reflète l'idée de communauté, de labeur collectif et de productivité, des valeurs souvent associées aux artisans potiers. Tout comme les abeilles travaillent ensemble pour construire un habitat stable et prospère, les potiers suivent un processus minutieux et régulier pour créer des objets fonctionnels et esthétiques.

Dans la symbolique artisanale, les motifs répétitifs tels que ces petits carrés peuvent également évoquer la régularité et l'ordre dans la vie quotidienne, des aspects importants pour la survie et le bien-être des communautés traditionnelles. Ainsi, en intégrant ce motif, les potiers expriment non seulement leur habileté technique, mais aussi une vision de la vie où travail, patience et douceur mènent à une existence prospère et équilibrée.



Figure N°30 : Nid d'abeille (ayrum ntzizwa)

4. Une Assemblée (tajmaçt) :

C'est une décoration sur des objets de poterie en forme de cercle rouge, symbolisant le feu, entouré de petits arcs noirs représentant les membres de la famille. Ce motif évoque le rassemblement des membres de la famille autour du feu ("Ikanun"), symbolisant ainsi l'unité et la cohésion familiale.

Le feu, élément central dans la vie domestique et communautaire, représente la chaleur, la vie et la protection. Dans de nombreuses cultures, le foyer est le cœur de la maison, où les repas sont préparés et où la famille se réunit. Les petits arcs noirs qui entourent ce cercle symbolisent les individus, chacun jouant un rôle essentiel dans la famille, tout en étant connectés les uns aux autres.

Ce motif, appliqué à la poterie, n'est pas seulement un élément décoratif, mais une représentation visuelle de valeurs sociales profondes. Il renforce l'importance de la solidarité familiale et de la connexion entre les générations. En associant le feu à la famille, le potier souligne que la chaleur humaine et les relations harmonieuses sont aussi vitales que la chaleur du foyer, cimentant ainsi les liens entre les membres de la communauté.

Ce type de décoration rappelle également la transmission des savoirs, où les traditions, comme l'art de la poterie, sont partagées au sein de la famille, garantissant la préservation du patrimoine culturel.



Figure N°31 : Une Assemblée (tajmaçt)

5. Le Blé (irden) :

C'est un motif en forme d'épi de blé, symbole de fertilité et de vie. Le blé, en tant que source principale de nourriture, est un élément fondamental qui nourrit et renforce l'humanité. Dans de nombreuses cultures, le blé représente non seulement la subsistance matérielle, mais aussi l'abondance, la prospérité, et le renouveau. Il est lié aux cycles de la nature, de la plantation à la récolte, incarnant le lien vital entre la terre et les hommes.

Sur les objets de poterie, ce motif est une expression visuelle de ces concepts. L'épi de blé symbolise non seulement la fertilité de la terre, mais également celle de la vie humaine, rappelant l'importance de la reproduction et de la continuation de la lignée. C'est une célébration de la force vitale, où le blé, nourricier par excellence, devient une métaphore du renforcement du corps et de l'esprit.

En décorant les poteries avec ce motif, les potiers expriment également la gratitude envers la terre et ses bienfaits. Ces objets, utilisés au quotidien, sont ainsi imprégnés d'une symbolique qui va au-delà de leur simple fonction utilitaire : ils deviennent des objets de contemplation, rappelant aux utilisateurs la richesse de la nature et l'importance de la connexion avec celle-ci.



Figure N°32 : Le Blé (irden)

IV. Conclusion :

Les objets fabriqués en poterie, enrichis par une diversité de décors et de techniques artistiques, reflètent non seulement le savoir-faire artisanal des potiers kabyles, mais aussi la richesse culturelle et esthétique de la région. Chaque motif, gravure ou émailage appliqué sur ces pièces témoigne d'une tradition transmise de génération en génération, façonnant ainsi des œuvres uniques et précieuses.

Ces objets, par leur fonctionnalité et leur beauté, incarnent un lien profond avec l'histoire et les coutumes locales, tout en représentant un art vivant et évolutif qui continue de captiver et d'enrichir les communautés kabyles et au-delà.

Conclusion générale

Conclusion générale :

Le patrimoine représente l'héritage que l'on reçoit de nos ancêtres et que l'on transmet à notre tour à nos descendants. Il revêt ainsi une dimension collective. Il est crucial de le préserver contre les menaces extérieures ainsi que contre le grand danger qui est l'oubli.

Chaque génération a abordé l'apprentissage de la poterie de manière différente en raison de divers facteurs. Pour certaines personnes, la poterie est une tradition ancestrale, un savoir-faire précieux transmis de mère en fille. Pour d'autres, elle est le fruit d'une passion, un amour pour l'art de transformer l'argile en objets à la fois utiles et esthétiques. Dans certains cas, la nécessité économique motive les femmes à apprendre la poterie pour subvenir aux besoins de leur famille. Parfois, la concurrence ou le désir de ne pas rester à l'écart par rapport aux autres femmes du village a également influencé cet apprentissage.

Le savoir-faire est souvent hérité au sein des familles, renforçant les liens intergénérationnels et préservant des traditions précieuses. Cependant, il peut également naître de passions individuelles ou de besoins économiques, montrant ainsi une adaptabilité aux contextes changeants. La transmission du savoir-faire est également influencée par des dynamiques sociales, telles que la compétition ou le désir d'émulation, qui peuvent motiver ou transformer la manière dont ces compétences sont apprises et partagées.

En somme, la pérennité des savoir-faire repose sur une volonté collective de préserver et d'adapter ces connaissances, tout en reconnaissant leur importance pour le patrimoine culturel et l'identité individuelle. C'est un processus vivant et dynamique qui reflète l'évolution des sociétés tout en honorant les racines et les traditions du passé.

Taggrayt tamatut

Taggrayt tamatut :

Tigemmi dayen akken i ay-id-ğan imezwura u d ayen akken ara nessiwed i tsuta la d-yetteddun d annect-nni as-yettaken tasekta tamazdayet annect-a d ayen ilaqen akken ad nsehbiber fell-as deg yiğdawen-is ameqqran iwumi qqaren tatut.

Yal tasut yessefk fell-as ad telmed amsal s tayra yemgaraden s sebba n yimgiyen yemgaraden yer kra n yimdanen amsal d ansay n lejdud dayen tselmad tyemmat i yelli-s yer kra-nniden d tayri n tazuri d tikci n talya i cebhen i talayt tikwal-nniden xedmen-d yes-s tiyawsiwin n tuksi d leqla n cci i yettaken lebyi i tamettut akken ad telmed amsal i wakken ad helli amğğic n twacult-is tikwal-nniden d tismen yef tlawin n taddart yal ta tebeqqu ad tili tif tiyad deg umsal.

Almad n umsal dayen yettwaraten deg twaculin akken yesijhid asayen gar tsuta akken dayen d asehbiber yef wansayen akken yezmer ad yili d ahemmel kan yer yiwen iman-is nay d tamara n tudert nay d asezgi i wattalen yettbeddilen azgar n ulmad n umsal akken yezmer uzrir. Asahebibar yef tawuri akki n talayt d udumu yines d lebeyi n yal yiwen deg nna d tmetti akki d ussebgen n wazel- is d tigemmi adelsan n zik.

Annexes

Annexes N° 1 : les entretiens

Le guide d'entretien :

- Quel est votre nom et votre âge ?
- De quelle région venez-vous ?
- Etes-vous marié ou célibataire ? Si vous êtes marié est-ce que vous avez continué de faire de la poterie après le mariage ?
- Quand est-ce que vous avez commencé à apprendre ce métier ?
- Avez-vous un membre de votre famille qui fait ce métier ? qui vous a appris à faire de la poterie ?
- Quels sont les étapes de la fabrication de la poterie selon vous ? et quels sont les objets que vous utilisez pour la fabrication ?
- Combien des types d'argile utilisez-vous ?
- Quand est-ce que faites-vous la cuisson ? Et pourquoi ?
- Que faites-vous de ces objets que vous ? Est-ce que vous les vendez ou pas ?
- Vous faites quoi dans la vie à part la poterie ? Et quels sont vos projets ?
- Pour quoi avez-vous appris ce métier ?
- Combien des types d'argile utilisez-vous ?
- Les ingrédients que vous utilisez pour la décoration vous l'achetez ? ou bien vous la cherchez vous-même ?
- Quand est-ce que faites-vous la cuisson ? Pourquoi ? et quels sont les étapes de la cuisson de ces objets ?
- Quels sont les obstacles que vous trouvez quand vous fabriquez des objets ?
- Est-ce que vous avez gardé les anciennes formes de la décoration ? ou bien vous avez appliqué des modifications sur ces formes ?
- Est-ce que vous faites apprendre des jeunes ou non ?

Témoignage n° 1 en tamazight :

Nek : azul a na tassadit, tanmirt-im mi testarehbed yis-nney deg uxxam-im .

Na tassadit : marehba yis-kent, ayen tebyamt ,aql-ay da

Nekk : tanmirt-im , ini-ay-id achal deg leḤmer-im

Na tassadit : 68 nesna deg leḤmer-iw

Nekk : allah ibarek , s teyzi leḤmer-im a na .Melmi tevdid amesel n talayt ?

Na tassadit : seg wasmi iliy mezziyey twaliy yemma lemdda yurs

Nekk : amek i tlemded armud agi ?

Na tasaadit : nekk, lemday ar yemma tḤelmay yur-s, iliy sḤiy ilhir iwaken ad cbuy tizya-w

Nekk : amek i txedmed ? tellid txedmet kan i uxxam nay tesnuzuyed ?

Na tassadit : zik, xeddmey i nekk kan, ama d lehwal ara sqedcey , ma tura xeddmey snuzaya dayen walfa ur zemir ara ad qima .

Nekk : wehd-m i txedmed ney yella win i kem-yestḤawanen ?

Na tassadit : wahdi ixeddmey ula tura yessi qarent ustufant ara aken iḤawnet

Nekk : amek i tmesled a na ?

Na tassadit : ad d-awi talay si gayela baba , ad tt-nefser ad tekkaw, imir, ad tt-nselxes 4 n wussan , mi tellaxs aken iwata . ad t-ndexled akken ad yiḡhad ujeqdur ara d nesbed.

Nekk : d acu i d afrur ?

Na tassadit : d ijeqduren n talayt iqdimen, ad ten-nebri alama uyalen d aybbar imi ad t-nesif deg uyerbal.

Nekk : mi d-theggad talayt, acu ara txedmed ?

Na tassadit : ad nebdu asbeddi n lehwal : tisbalin ,acmux, afrah .

Nekk : acu n wallalen i sexdamed akken ad tmesled ?

Na tassadit : afegrun akken ad d-sbeddey ajeqdur-iw aman, ihi mi-tmesled ayen tebyid ad teḡḡed ad yeqqar, mi qquren ad ten-treqmed .

Nekk : amek reqmed ?

Na tassadit : uqbel arqam ad mziy lehwal-nni aken ad ilwiyen . Mi kfiy amzay sina ad bduy arqam. ad heggiy usgu , lmuy,sensal,tisareqmin (d rric n uqelwac) imi ad bduy.

Nekk : tanmirt-im a na tassadit akmiharz arbi incalah

Na tassadit : ulac fell-as yelli .

Témoignage n°2 :

Nek : azul a na, assa nerzed yur-m iwakken anawi cwit n tmusni

Na yamina : aslama nkent delfarh damuqran mi darzamt yur-i

Nek : anebddu, ism-im a Nna achal yesggasen deg leǧmer-im ?

Na yamina : Isem-iw yamina sǧiy 58 n lesna deg lǧmer-iw

Nek : incalah ad yeyzif laǧmer-im a na yamina , hkuyaye-d tudarti-m ?

Na yamina : nek Iliy di taddart ait ahmed, zewǧǧey-d ar d tadart aggi iǧeziten sǧiy 5 n warrac ur sǧey ara tulas

Nek : a na yamina aqaren belli txedmed talayt ?

Na yamina : ih xeddma-γ

Nek : achal seg mi i tlemded talayt ?

Na yamina : seg wasmi iliy mezziyey, akken 41 n lesna-agi . seg aseme I ddiy saxxam-iw ibeddi amesel n talay, mazal ar tura xedmayt .

Nek : yelha ami tef arbi afus a na yamina. Anwa i meslemden ?

Na yamina : seg asmi i ddiy s axxam-iw ufiy-d temyart-iw attyarhem arbi temsel, deya teslemdiyi uyala senna xeddema iman-iw .

Nekk : a na yamine, i wacu tmesled talayt ?

Na yamina : xeddmey snuzuγ .

Nekk : wehd-m i txedmed ney yella win i kem-yettǧawanen ?

Na yamina : zik, nek agd temyart-iw , ma d tura llant teslatin-iw ttǧawanent-iyi di reqqem d wayen zayen felli.

Nek : amek i txedmed talayt akki ?ansa tidttawid melmi tidttawid

Na yamina : di tefsut mi tejuǧǧeg tenqult anuh ad d-nawi taleyt, ad tt-neǧǧ ad teqqar i yitij ad tt-nselxes s waman 3 ar 4 wussan . Mi tellaxs akken iwata , ad tt-nehri ad tt-tesxelled akked afrur ad teswejded ;ad d-teddmed iceqfan n yijeqdurezn yerrzen, ad ten-teddzed, ad ten-tebrid s uberray, ad ten-tsiffed s uyarbal, imir ad nebdu asbeddi n lehwal .

Nekk : amek i treqmed a na yamina ?

Na yamina : lan lahwal sel birni i ten reqqem-a wigadni ama qdayten at-reqqma ma d wiggi n tizeft ama reqqma-ten a ten-qday nek xeddma-γ- ten d-isin

Nekk : Tanmirt im a na af tmusni akki iyd muded

Na yamina : Sahit ula d kunemti ayen tebyam-t aqla d akki .

Témoignagen° 3 :

Nek : azul fellam , ismi-m ?Achal deg leŒmer-im

Na SaŒdiya : ism-iw saŒdiya, seŒiy 64 lesna deg leŒmer-iw .

Nek : allah ibarek ,s teyzi leŒmer-im

Nek : acu txedmed di duniti-m a na saŒdiya ?

Na saŒdiya : xedma talayt

nek : seg melmi tmesled talayt ?acu kmiğğan a tlemded ?i wacu txedmed ?

Na saŒdiya :seg wasmi illiy 10 i seggassen di lŒmer-iw i lemday talayt akki ayarna wahdi ulac win islemden ,mi walay tilawin ruhent a wugedi ad awint talayt , atdefra adar deg ugdar, imer xeddmey lahwa mectuhen ama tisukrin,ama d ifrax akki , ami zewdja iwedda s axxam-iw ttwaliy ulac lehwal ara sqedcey anda asebn ayrum ulac anda aren awren , deya biyed talayt , uyalala lemdu mlih xedma iman-iw . Ma tura xeddmey snuzuy .

nek : Na saŒdiya hekuyay-d ma ma tkecmed ar tesdawid na ala ?

Na saŒdiya : uyri ara , mi kecema ariytt kan i yides dya taxrayed

Nek : na saŒdiya amek i tmesled ? u melmi tidttawi-d ?

Na saŒdiya : lawan n tefsut ad nruh ad neyaz talayt ad tt-dnawi, ad tt-nefser ad tekkaw,imir, ad tt-neselxes 4 n wussan, mi tellaxs ad t-nugg ad t- nsexled afrur (d ijeqduen n talayt iqdimen, ad ten-nebri alama uyalen d ayebbar) akken ad yiğhid ujeqdur,imer, ad nebdu asbeddi n lehwal : afrah, tabaqit,acmux .

Nek : amek i tareqmed acu lahwal attihwiğed ?

NA saŒdiya :Uqbel ad bduy arqam, ad mziy lehwal-nni aken ad ilwiyen.Mi kfiy, ad d heggiy usegu,amelal ,lmeyri, tisareqmin s rric uqelwac imi ad bduy arqam .Ad zwirey seg amellal ,mi yeqqur ad ten-reqmey s wusgu, imir ad xedmey timess uyud, ad qqdey akk ijeqduren-iw .Miqqden ad ten-id-nekkes s lemhadra kan ney ad rzen,akka d ayen wejden ijeqduren-nney .

Nek : tanemmirt-im a na saŒdiya .

Na saŒdiya : ulac dyes a yessi ayen tahwajem-t aqela d akki

Annexes n° 2 : les photos



Figure n°01



Figure n°02



Figure n°03

Figure n°04





Figure n°06



Figure n°05



Figure n°08



Figure n°07



Figure n°010



Figure n°09



Figure n°12



Figure n°11



Figure n°14



Figure n°13



Figure n°16



Figure n°15



Figure n°18



Figure n°17



Figure n°20



Figure n°19



Figure n°22



Figure n°21



Figure n°24



Figure n°23



Figure n°25



Figure n°27



Figure n°26



Figure n°29



Figure n°28



Figure n°31



Figure n°30

Bibliographie

Bibliographie :

Les ouvrages :

Coquet Michèle : *Ethnologie concepts et airs culturelles*, p140, 154,2001.

Jacqueline Freyssinet-Dominjon : *Méthodes De Recherche En Sciences Sociales*, Ed par Monchrestien, Paris ,1997 .

Jacques-Jouvenot Dominique : Basso Pierluigie, *Socio-anthropologie de la transmission des savoir professionnels/ transmission par jeu*, in, *Fondation maison des sciences de l'homme*, 04 février 2015.

A la rencontre de la poterie modelée en Algérie,SNED, Alger, 1976.

Laoust-Chantréaux Germaine :*Kabylie, côté femmes. La vie féminine à Aït Hichem, (1937-1939)* Alger Bouchene 1990 .

Moreau Bernard : *les grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne* ,SNED,Alger,1976.

MAKILAM : *La magie des femmes kabyles et l'unité de la société traditionnelle*, *L'Harmattan*, Paris ,2011.

Van Gennep arnold :*études d'ethnographie algérie. III, la poterie kabyles* .Revue d'Ethnographie .Ernest Leroux1911.

Les dictionnaires :

Lacoste-Dujardin Camille, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, Paris, La découverte, 2005.

Les mémoires :

AMARI Taoues, « *le festival locale de la poterie de maatkas comme instrument de valorisation d'un savoir-faire : étude et impact*» mémoire de fin d'étude en vue d'obtention du diplôme de master, Université Mouloud Mammeri Tizi-ouzou, 2015.

MESSAOUDI Ahmed et SADAOUI Ahcene, « l'artisanat de la poterie et symbolique au sein du village de ait Zaim a maatkas » mémoire en revue de l'obtention du diplôme de masrer, université Mouloud Mammeri Tizi-ouzou, 2021.

Les archives :

Les archives de la daïra de Maâtkas.